

AVANT-PROPOS

Ce petit commentaire est loin d'être un ouvrage original. Au contraire, je me suis servi du début à la fin du Commentaire sur L'Apocalypse de Jean par Max Dauner (Editions C.E.B., Sainte-Foy, Québec, 1985) et de The Lamb and His Enemies par Rubel Shelly (20th Century Christian, Nashville, USA, 1983). Il y a plusieurs passages où j'ai repris mot à mot ce que l'un ou l'autre de ces deux frères avait écrit. Ces deux auteurs utilisent la même approche pour interpréter l'Apocalypse, mais parfois leurs explications d'un passage donné ne s'accordent pas. Pour certains de ces passages je cite les deux points de vue; pour d'autres je donne seulement l'explication qui me semble la plus acceptable; pour d'autres encore je donne mon propre point de vue.

APOCALYPSE - INTRODUCTION (I)

Chapitre 1.1-3

Les chrétiens ont généralement l'idée que l'Apocalypse est un livre qui est impossible à comprendre. On constate une peur d'étudier ce livre biblique. Pourquoi?

1. Le livre est plein de symbolisme et de bizarres images qui nous semblent tout à fait étrangers.
2. Il faut se donner la peine de voir le contexte historique et littéraire du livre.
3. Des hommes se sont servis de l'Apocalypse pour "prouver" toutes sortes de bizarres doctrines et exploiter la crédulité des autres.

Mais Dieu n'a pas donné ce livre pour créer la confusion dans les esprits ni pour cacher des vérités. C'est un livre à comprendre. Son premier mot est "révélation" (grec: apokalypsis). Or, révéler est justement le contraire de cacher, ou voiler. La première de plusieurs bénédictions dans le livre est prononcée sur "ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites" (1.3). On ne peut pas garder ce que l'on ne peut pas comprendre.

Cette étude a donc pour but de nous aider à comprendre.

Pourquoi est-ce que cela vaut la peine d'étudier un livre que tant de personnes ont préféré négliger ou éviter?

1. C'est une révélation de Jésus-Christ. Si elle vient de lui, elle doit avoir de la valeur.
2. Jésus-Christ est le personnage central de ce livre inspiré; il est au coeur de son message. A cause de notre amour pour lui, cela doit nous intéresser.
3. L'Apocalypse donne la philosophie chrétienne de l'histoire humaine. Elle n'est pas fataliste (ce qui est destiné est ce qui sera), ni cyclique (l'histoire se répète sans fin), ni sans aucun but. L'histoire va quelque part - au jugement. Elle est dirigée vers une fin par Dieu lui-même, le maître de tout.
4. Une bonne compréhension du livre permet d'éviter les erreurs de ceux qui s'en abusent pour égarer les ignorants. La meilleure façon d'empêcher un mauvais usage du livre c'est d'en faire bon usage.
5. Ce livre inspire une plus grande confiance en Dieu afin que les chrétiens restent fidèles dans les épreuves les plus difficiles. Les chrétiens aux premiers siècles ont souffert cruellement (déchirés par les bêtes sauvages, brûlés au feu, torturés), mais grâce aux assurances telles que donne

l'Apocalypse, ils n'ont pas renié le Seigneur. Il nous donnera la même force pour nos épreuves aujourd'hui.

Il faudra retenir deux idées très importantes à travers cette étude afin de ne pas se perdre. Ce sont des clés pour l'interprétation de l'Apocalypse.

La première est **le contexte historique**.

Le vaste empire romain qui dominait le monde au temps du Nouveau Testament cherchait toujours des moyens de promouvoir l'unité et la loyauté des divers peuples qu'il avait conquis. La force militaire peut conquérir des territoires mais ne peut pas gagner l'amour et la loyauté des habitants. Un des moyens dont les empereurs essayaient de se servir était la religion.

D'abord, on a fait construire à Rome le panthéon, un temple dédié à tous les dieux importants de l'empire. Le but était surtout de tourner les coeurs des gens religieux vers la capitale.

Deuxièmement, **le culte des empereurs** fut établi. Chaque empereur fut déclaré dieu lors de sa mort. On considérait qu'une révolte serait moins probable parmi des gens qui adoraient les chefs de l'empire. Ce culte ne fut pas pris très au sérieux au début, surtout par les empereurs eux-mêmes, mais on le prenait très au sérieux vers la fin du 1er siècle, et cela fut la cause d'une grande persécution contre l'Eglise.

[Vers la fin du règne de Néron (54-68 apr. J-C) il y eut une persécution de l'Eglise au niveau de la ville de Rome. Après un incendie dans la ville, les soupçons se portaient sur Néron lui-même. Pour les détourner de lui, Néron accusa les chrétiens, des gens qui étaient déjà mal vus par la population générale puisqu'ils se tenaient à l'écart de la société païenne. L'empereur lança une persécution violente. Selon un historien romain, "On ne se contenta pas de les faire périr; on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes, pour qu'ils fussent déchirés par la dent des chiens; ou bien ils étaient attachés à des croix ou enduits de matières inflammables, et quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle...On se mettait à les prendre en pitié, car on se disait que ce n'était pas en vue de l'intérêt public, mais pour la cruauté d'un seul, qu'on les faisait disparaître."]

La première persécution des chrétiens partout dans l'empire romain eut lieu pendant le règne de Domitien (81-96 apr. J-C). Cet empereur ne voulut pas attendre sa mort pour être considéré comme un dieu. De son vivant il se fit proclamer *dominus et deus* et exigea l'adoration de ses sujets. Brûler un peu d'encens sur l'autel dans le temple de l'empereur et dire qu'il était "Seigneur et Dieu" était vu comme une preuve de loyauté. Refuser de le faire marquait la personne comme irrégulière et traîtresse.

Cette politique rendit inévitable le conflit entre l'Eglise et l'empire. Les principes réglant le comportement des chrétiens dans cette affaire avaient déjà été donnés. Voir **I Cor. 8.5-6, Eph. 4.4,5 et Actes 4.19**. Pour les chrétiens, Jésus était le seul Seigneur.

Les Juifs, pour leur part, étaient exempts de cette exigence. Leur religion était légale et il était reconnu que leur croyance en un seul Dieu datait depuis des siècles. L'empire se contentait des sacrifices faits régulièrement au temple de Jérusalem en faveur de l'empereur. Au début, le christianisme fut protégé par son association au judaïsme. Les autorités croyaient que les chrétiens étaient un sous-groupe dans le judaïsme. Cependant, la distinction entre les deux choses devint de plus en plus nette, et de plus en plus de non-Juifs (païens) se convertirent au christianisme, en sorte qu'il n'y ait plus eu d'abri. Les chrétiens devinrent l'objet de la haine, des boycotts économiques, et de la persécution jusqu'à la mort. Les empereurs se sont donné l'objectif de faire disparaître de la terre le nom de chrétien.

L'Apocalypse fut écrit aux chrétiens dans cette crise afin de les exhorter à la patience et les consoler dans leurs souffrances. Il sert également à avertir les ennemis de l'Eglise de leur destruction.

L'**auteur** humain de ce livre est l'apôtre Jean (1.9). Lui-même exilé sur une île grecque appelée Patmos, Jean reçoit une série de messages et de visions à transmettre aux chrétiens dans la province d'Asie (la Turquie moderne), une région où le culte des empereurs fut pratiqué avec beaucoup de zèle. Les renseignements sont passés à Jean par un ange à qui il se réfère souvent. Le message est transmis ainsi: Dieu - Jésus - l'ange - Jean - chrétiens d'Asie. Jean lui-même avait vécu à Ephèse, et envoie la lettre à Ephèse et 6 autres villes situées sur une route qui faisait le tour de la province. Le message serait ainsi parvenu à tous les chrétiens.

Il y a différentes idées sur la **date** du livre, mais ce serait soit peu avant soit au milieu de la persécution de Domitien.

Deux **méthodes** communes d'interpréter ce livre sont le système de l'histoire universelle et le système futuriste. La première cherche l'accomplissement des prophéties dans les grandes étapes de l'histoire du monde depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à la fin des temps. (Malheureusement, au fur et à mesure qu'avance l'histoire, il faut réinterpréter l'histoire pour la faire entrer dans le cadre des prophéties.) Selon la seconde méthode, toutes les prophéties des chapitres 4-22 se rapportent à une série d'événements qui doivent se réaliser pendant les sept dernières années du monde.

Je recommande plutôt une troisième manière de voir le livre: il se rapporte surtout au conflit que vivaient ses premiers destinataires. La grande majorité de ses prophéties traitent la lutte entre l'Eglise et l'empire romain.

1. D'abord, le livre lui-même dit que les choses décrites étaient proches déjà quand il fut publié et qu'elles devaient se réaliser bientôt. (voir 1.1,3; 22.6)

2. Pour souligner cette idée, nous voyons que l'Apocalypse n'est pas un "livre scellé" (22.10). Un ordre est donné à Jean de ne pas sceller le livre, de ne pas le mettre en réserve pour l'avenir, car le moment fixé pour la réalisation de ses prophéties était alors imminent. Par contre, Daniel avait reçu un ordre exactement contraire (Daniel 8.26). La vision en question a été reçue en 550 av. J-C et s'est accomplie lors du règne du roi séleucide Antiochus Epiphane qui mourut en 165 av. J-C. La vision de Daniel, à la différence de celle de Jean, ne constituait pas un message pour son temps. Il se rapportait à une époque éloignée de 400 ans.

3. Finalement, ce serait absurde d'envoyer aux chrétiens souffrants sous la persécution romaine une lettre qui passe sous silence leur propre situation et parle plutôt de Mahomet, la Papauté, Hitler, les armes nucléaires, la révolution française, le conflit entre les Arabes et Israël moderne, et beaucoup d'autres choses que les premiers lecteurs n'auraient eu aucun moyen de comprendre.

Notre approche donc, sera d'interpréter le livre de telle sorte que cela permette un message utile aux premiers destinataires - les chrétiens du premier siècle vivants dans la province romaine de l'Asie. Nous allons le considérer comme une prophétie sur la lutte entre l'Eglise chrétienne et l'empire romain. C'est une promesse qui élargit celle de Jésus en Matthieu 5.10-12, qui assure la victoire finale aux persécutés.

On peut saisir le message principal sans être inflexible sur l'explication de tous les détails. Quelques-uns des symboles sont obscurs, mais le message du livre est très clair.

INTRODUCTION (II)

La deuxième clé pour l'interprétation de l'Apocalypse, c'est une connaissance d'un genre de littérature hébraïque appelée **la littérature apocalyptique**. Ce genre devint très répandu entre 200 av. J.-C. et 200 apr. J.-C., mais il existait déjà depuis longtemps. En fait, on trouve de nombreux passages écrits dans ce style dans les livres d'Ezéchiel, Daniel, et Zacharie. (L'ouvrage de Jean fut le premier à porter le nom "apocalypse". Par la suite on a appliqué ce mot à tous les textes ayant les mêmes caractéristiques.) On n'employait pas ce style pour rendre obscur, mais pour rendre le passage ou le livre plus vivant, plus frappant, plus dramatique. On s'en servait surtout en des temps difficiles pour communiquer un message d'espérance - le plus souvent pour annoncer le châtement d'une nation impie en faveur du peuple de Dieu. Tout écrit apocalyptique souligne l'idée que c'est Dieu qui, en fin de compte, domine sur l'histoire, qu'il est capable de diriger les hommes et les événements selon son dessein.

Puisque l'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament écrit dans ce style, il nous semble étrange et difficile. C'est pourquoi il est très utile de comprendre les traits généraux de ce genre de littérature avant de se lancer dans l'étude de l'Apocalypse.

Les livres apocalyptiques:

1. reflètent des temps de crise, des moments très difficiles dans l'histoire.

Un exemple important de ce genre est I Enoch. Sous le règne d'Antiochus Epiphane (175-165 av. J.-C.) le temple à Jerusalem fut pillé et beaucoup de sacrilèges et de crimes atroces furent commis. Dans ces circonstances, le livre d'Enoch fut écrit pour offrir un espoir de jours meilleurs lors de la venue de celui qui est appelé "le Fils de l'homme".

2. personnifient le bien et le mal dans une situation de conflit. Des hommes et des nations sont représentés par des animaux qui se battent entre eux.

3. font des prédictions sur la fin des luttes qui sont décrites et sur le sort des personnages méchants qui sont représentés.

4. font connaître leurs messages au moyens des visions décrites.

5. se servent d'images et de modes d'expression devenus traditionnels dans la Bible.

Jean se réfère à des objets de culte de l'Ancien Testament, à des jugements de Dieu contre des villes et des nations telles que Sodome et Gomorrhe, Babylone, et l'Egypte, à la manne, à l'arbre de vie, et d'autres choses bien connues des lecteurs de la Bible. Mais il leur donne souvent un autre sens afin de les appliquer à son sujet. Il emploie aussi des expressions employées souvent dans les livres poétiques et prophétiques de la Bible.

6. emploient souvent les mêmes sortes de symboles:

Le peuple de Dieu est représenté par des animaux domestiques, et ses ennemis par des bêtes sauvages.

Les chiffres représentent des idées plutôt que des valeurs numériques. 3 = divinité, 4 = le monde habité par les hommes, 6 = l'imperfection ou le mal, 7 = la perfection, 10 et ses multiples = la plénitude humaine, etc.

Les couleurs revêtent un sens aussi. blanc = pureté, rouge = le sang, noir = la mort. Les symboles de l'Apocalypse, tels que l'agneau à 7 yeux et 7 cornes, le dragon rouge, les sauterelles à visage humain, n'aurait aucun sens pour qui les prendrait au pied de la lettre. Ici il faut renverser la première règle de l'interprétation biblique qui dit de prendre les mots, autant que possible, dans leur sens ordinaire et usuel. Dans la littérature apocalyptique on suppose le contraire à moins que le sens littéral s'impose. On doit toujours se poser la question, "Qu'est-ce que cela représente?"

Dans toutes ces images il y a souvent des "tableaux" incohérents. L'auteur se soucie de

communiquer un message et n'a pas peur de faire avec ses symboles des combinaisons qui seraient inconciliables dans la réalité.

Par exemple, Esaïe décrit ainsi la destruction d'Edom: "Les torrents d'Edom seront changés en poix (goudron) et sa poussière en soufre; et la terre comme de la poix qui brûle. Elle ne s'éteindra ni jour ni nuit, la fumée s'en élèvera éternellement...Le pélican et le hérisson la posséderont, la chouette et le corbeau l'habiteront...Ce sera la demeure des chacals..." (Esaïe 34.9-15). Edom est présentée en même temps comme un brasier éternel et un lieu envahi par les bêtes sauvages et les mauvaises herbes.

Un autre exemple, se trouve en Apocalypse 7.14 "Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau." Comment peut-on blanchir quelque chose dans du sang? IL NE FAUT PAS CHERCHER LA COHERENCE AU NIVEAU DES IMAGES, MAIS AU NIVEAU DES IDEES QU'ELLES REPRESENTENT.

7. donnent des descriptions qui dépassent de loin les événements historiques qu'elles annoncent.

On voit souvent dans ses écrits la chute des étoiles sur la terre, l'obscurcissement du soleil et de la lune, et la disparition de toute vie terrestre. (Ex. la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses - Es. 13.9-19, ou l'invasion de Juda par Nebuchadnetsar - Jér. 4.23-26). L'ébranlement qui est décrit ne signifie pas forcément la fin du monde, mais c'est une façon de dire que c'est Dieu qui intervient dans l'histoire, qui agit pour produire tel ou tel événement. Comparez Esaïe 13 à l'événement historique qu'il décrit: la somptueuse capitale babylonienne tomba par la ruse de l'ennemi et ne subit aucun des ravages d'un siège militaire. Au contraire, elle subsista encore pendant des générations. La prophétie est-elle restée inaccomplie pour autant? Non, Dieu a mis fin à l'Empire Babylonien et a puni sa tyrannie. Mais les images représentant le jugement de Dieu contre Babylone ne se sont pas réalisées. Elles n'avaient jamais été destinées à être réalisées littéralement.

Deux autres traits de la littérature apocalyptique ne s'appliquent pas à l'Apocalypse:

8. Ces oeuvres sont généralement anonymes, tandis que Jean s'identifie plusieurs fois comme l'auteur (1.1,4,9;22.8).

9. Elles se disent en générale "scellées", leur sens étant caché, à découvrir par les générations futures. Mais comme nous l'avons vu, Jean a reçu l'ordre de ne pas sceller son livre.

Ce style de littérature était, bien sûr, mieux connu par les premiers lecteurs de l'Apocalypse que par les hommes d'aujourd'hui. La plupart des images auraient été aussi claires que les bandes dessinées politiques le sont pour nous, où la Russie est représentée par un ours, les USA par le vieux "Uncle Sam" en habits rouge, blanc et bleu, les partis politiques par un éléphant ou un âne, etc.

L'Apocalypse n'est pas le livre le plus facile à comprendre dans toute la Bible, mais en tenant compte de son contexte historique et des traits de son genre littéraire, nous arriverons à en tirer des leçons importantes et pratiques, et à éviter beaucoup d'erreurs communes.

LA PREMIERE VISION

Chapitre 1.4-20

la salutation

1.4-8

L'Apocalypse, qui est en fait une épître ou une lettre, commence de la même manière que la plupart des autres épîtres du Nouveau Testament. Contrairement à la pratique moderne de signer les

lettres à la fin, l'auteur s'identifiait au début et précisait ensuite le(s) destinataire(s). Après cela, on mettait une salutation/bénédiction.

Comme nous l'avons déjà vu, c'est l'apôtre Jean qui envoya cette épître aux sept Eglises en Asie (non pas le continent, mais la province romaine qui occupait la partie occidentale de ce qui est aujourd'hui la Turquie). Il s'agit ici de vraies assemblées locales de l'Eglise qui existaient au premier siècle. Il y avait, pourtant, plus de 7 Eglises dans la province. Par exemple, des Eglises existaient aussi à Colosse et Hiérapolis, deux villes non loin de Laodicée. Pourquoi, alors, Jean parle-t-il uniquement des sept? Peut-être que ces villes étaient situées de telle sorte qu'à partir d'elles, la lettre aurait pu facilement parvenir à toutes les autres assemblées. Peut-être qu'en traitant les situations spirituelles dans ces sept assemblées (situations qui seront décrites aux chapitres 2 et 3) le Seigneur traite déjà les problèmes et les points forts des autres assemblées. Il est probable aussi, que le nombre soit limité à sept à cause de l'importance de ce chiffre comme symbole de la plénitude, où la totalité.

Bénédiction de la part des trois personnes de la divinité.

Jean souhaite à ses lecteurs la grâce et la paix de trois sources:

celui qui est, qui était, et qui vient. Ce titre devait sûrement évoquer la manière dont Dieu s'est identifié pour Moïse en Exode 3.14 - celui qui s'appelle "Je suis". On pense au fait que Dieu est véritablement Eternel, lui qui a vu s'établir et puis s'écrouler les royaumes des hommes. **les sept esprits de Dieu.** Cette expression se réfère à l'unique Esprit Saint, désigné par le chiffre 7 à cause de la plénitude de sa connaissance. Il serait peut-être difficile de prouver cette idée, mais elle semble très probable vu le fait que les deux autres personnes divines sont ici mentionnées. **Jésus-Christ.** L'accent est mis spécialement sur lui, celui qui accorde cette révélation. Il est:

le témoin fidèle; on peut donc avoir confiance en tout ce qu'il dira

le premier-né des morts; pas le premier ressuscité dans le temps, mais de tous ceux qui l'ont été ou le seront, il est le premier en rang. "Premier-né" veut dire souvent "premier en rang, en autorité, en dignité". (Voir Psaume 89.21,28; Colossiens 1.18).

le prince des rois de la terre; que l'on le sache ou pas, tout chef humain est soumis au règne invisible de Jésus

[Certains, surtout les millénaristes, disent que Jésus ne règne pas encore, se faisant l'idée que le mal ne pourra plus exister durant son règne. Cependant la Bible affirme que Dieu régnait aux temps de la méchanceté de la génération de Noé (Psaume 29.10) et de la cruauté de l'empire babylonienne (Daniel 4.29). Si la condition du monde prouve que Jésus ne règne pas, elle prouve que Dieu n'a jamais régné sur la terre. Jésus a bien reçu et exerce actuellement toute autorité (Matt.28.18, Eph. 1.20-22, Apoc. 2.26-27). Nous acceptons cette vérité parce que nous marchons par la foi et non par la vue.]

Jean passe directement à une louange de Jésus, celui qui nous aime, qui nous a délivrés du péché, et qui a fait de nous un royaume (une réalité présente - Col. 1.13) et des sacrificateurs. A ces chrétiens exposés tous les jours à la persécution et la tribulation, Jean rappelle la puissance, la fidélité, et l'amour du Seigneur Jésus.

Ce Jésus vient avec les nuées. Ces mots auront leur accomplissement final lors du retour personnel de Jésus pour juger le monde, et il est difficile de lire ces lignes sans penser à ce jour. Cependant, dans ce cas, le premier sens de cette déclaration est que Jésus vient exercer un jugement dans l'histoire contre Rome, l'ennemi de son peuple. Ce langage est employé souvent dans l'Ancien Testament pour décrire un tel événement. Un exemple très clair se trouve en Esaïe 19.1s. Ceux qui

ont percé le côté du Seigneur étaient bien des Romains (Jean 19.34,37) et ceux qu'il vient juger sont les Romains. Que ce soit un retour personnel ou la destruction de l'Empire Romain, l'évènement serait connu de toute l'humanité (tout oeil le verra), et ferait de sorte que les non-croyants se lamentent.

Il y a ensuite un autre rappel de l'éternité de Dieu. L'alpha et l'oméga, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. Il est à l'origine de tout et à la fin de tout. Il a toujours le dernier mot. L'empire romain était puissant et avait existé depuis longtemps, mais Dieu est **Tout-Puissant** et **Eternel**. Que les chrétiens donc n'aient pas peur.

Jean reçoit l'ordre d'écrire

1.9-11

Jean se trouvait à Patmos, une île qui servait de lieu d'exil où les autorités romaines envoyaient certains prisonniers. Elle se trouvait à une journée de navigation d'Ephèse, la ville où vivait habituellement l'apôtre Jean.

Jean prend part donc dans un sens réel à la tribulation de ses frères en Christ. Lui, comme eux, souffre pour le nom de Jésus. Mais il leur rappelle qu'ils prennent part également au royaume. Qu'ils persévèrent donc. Comme nous le verrons plus tard, les chrétiens, malgré les problèmes, règnent avec Jésus. Qu'ils ne se découragent donc pas; ils ne sont pas seuls. Ils ont les uns les autres, et surtout, ils ont le Sauveur.

Jean dit qu'il fut ravi en esprit, c'est-à-dire, Dieu l'a mis dans un état qui lui permetta de recevoir des visions, de voir et d'entendre ce qui ne faisait pas partie de l'environnement physique.

C'était le jour du Seigneur, le dimanche, jour qui lui est consacré. C'est aussi le jour où les chrétiens célèbrent son repas, le repas du Seigneur.

La voix qu'entend l'apôtre est comme le son d'une trompette, signale une autorité, donne un ordre. Il doit écrire ce qu'il verra et envoyer le livre aux sept églises qui sont maintenant nommées dans l'ordre que suivrait un messenger partant d'Ephèse.

La vision

1.12-16

L'apparence du Christ.

Jean dit que celui qui lui parlait ressemblait à un fils d'homme. Cette même expression se trouve en Daniel 7.13,14, et cette vision devait sans doute faire penser à ce passage. (La littérature apocalyptique parlait souvent du Fils de l'Homme.) En Daniel 7, le prophète eut une vision de quatre bêtes qui sortirent de la mer. Une scène de jugement fut montrée, puis du feu tomba du ciel dévorer la quatrième bête. C'est en ce moment que "quelqu'un de semblable à un fils de l'homme" se présenta devant le Juge et reçut un royaume universel et éternel.

Les quatre bêtes de ce passage sont parallèles aux quatre parties de la statue en Daniel 2. Elles représentent les empires babylonien, perse, grec, et romain. La vision montre le jugement de Dieu contre tous ces royaumes, et surtout le quatrième. Et les premiers lecteurs auraient reconnu en ce fils d'homme celui par qui se réalise la victoire des saints sur la quatrième bête. Et cela les aurait certainement réconfortés de le voir parmi les chandeliers, c'est-à-dire, les Eglises (1.20).

Jésus est représenté comme étant vêtu d'une longue robe (habit qui aurait peut-être évoqué une personne de rang et d'autorité, et/ou les vêtements des sacrificateurs. La blancheur de ses cheveux évoque non pas l'âge, mais la pureté. Ses yeux comme une flamme de feu voient tout, pénètrent au fond des coeurs. Ses pieds comme de l'airain ardent sont prêts à écraser les ennemis. Sa voix est décrite de la même manière que la voix de Dieu (Ezéchiel 1.24,43.2). De sa bouche Jean voit sortir

une épée à deux tranchants, la parole de Dieu (Hébreux 4.12), pas la bonne nouvelle qui invite au salut, mais les sentences du juge qui condamne. Son visage brille comme le soleil.

Ce qui est plus important ici n'est pas de détailler le sens de chaque aspect de l'apparence du Christ, mais de recevoir l'impression de sa puissance et sa gloire.

Le fait qu'il soit parmi les Eglises veut dire qu'il connaît leur état, qu'il s'occupe de leur bien-être, qu'il est au courant de ce qui leur arrive, et qu'il est avec elles dans leurs épreuves. Les étoiles dans sa main droite représentent, selon le verset 20, les anges des Eglises. Le mot ange signifie littéralement "messenger." Dans ce cas, il s'agit peut-être des conducteurs spirituels (prédicateur, groupe d'anciens) dans chaque assemblée qui auraient la tâche de transmettre le contenu du livre à leurs assemblées.

la réaction de Jean

1.17-18

Jean est bouleversé par cette vision du Christ dans toute sa splendeur et tombe à ses pieds. On pense à sa réaction des années auparavant quand Jacques, Pierre, et lui ont témoigné la gloire de Jésus sur le mont de transfiguration.

La vision, bien qu'effrayante au début, était destinée plutôt à créer de la confiance. Le Sauveur lui dit de ne pas craindre, et il s'identifie avec celui que Jean avait connu et aimé. Il insiste sur trois faits qui devraient aussi inspirer la confiance:

1. il est éternel. "je suis le premier et le dernier, le vivant"

Si la méchanceté et la force apparemment invincibles de Rome font peur aux chrétiens, elles ne disent rien à Jésus. Son oppression n'est que pour un moment devant Celui qui connaît l'éternité. Il faut noter aussi, que par ces deux titres, Jésus se dit Dieu lui-même (voir Esaïe 44.6).

2. il s'est ressuscité. "j'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles." Le pire que Rome pourrait faire à un chrétien serait de le tuer (Matt. 10.28). Ils ont tué Jésus, mais cela n'a fait que le faire entrer dans sa gloire. Il serait pareil pour ses disciples.

3. il a autorité sur la mort et la vie. "je tiens les clés de la mort et du séjour des morts." La mort et le séjour des morts, considérés ici comme des localités, ont leurs portes. Celui qui a les clés peut en ouvrir les portes pour faire entrer ou sortir qui il veut. Les chrétiens menacés de la persécution ne devraient pas avoir peur d'entrer dans un lieu dont le Sauveur possède les clés. Nous non plus!

Jésus répète l'ordre d'écrire cette vision et celles qui suivront, et explique le sens de deux images que Jean vient de voir: les étoiles dans la main sont les anges des Eglises, et les chandeliers sont les Eglises elles-mêmes. (Le mot mystère ici et ailleurs dans la Bible ne veut pas dire quelque chose d'incompréhensible ou que la raison humaine ne peut saisir, mais tout simplement une vérité qui n'avait pas été révélée auparavant et qui est maintenant manifestée ou rendue plus claire.

Conclusion

- Quel aurait été l'effet de ce chapitre sur les chrétiens de l'Asie au milieu de leur épreuve?
- Il leur rappela qu'ils n'étaient pas seuls dans leur souffrance. Dieu était avec eux, Père, Fils et Saint-Esprit.
 - Il leur rappela l'amour de leur Sauveur et les honneurs qu'il leur avait faits.
 - Il les assura que Jésus "vient avec les nuées" pour les venger.
 - Il leur dit qu'ils partageaient ensemble la tribulation, mais aussi le royaume.
 - Il leur montra Jésus dans sa splendeur et toute-puissance, Celui qui est maître même de la mort, et qui est parmi les Eglises qu'il aime et connaît.

Est-ce que ces choses sont vraies pour nous aussi et peuvent-elles nous encourager et fortifier dans nos difficultés? Bien sûr.

"Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie" - aujourd'hui, aussi bien qu'il y a 1900 ans.

LES LETTRES AUX SEPT EGLISES

Chapitres 2 et 3

Introduction

Au cours de la première vision, décrite à partir de 1.10, sept lettres sont adressées, une à chacune des sept Eglises déjà mentionnées. Toutes les lettres ont la même **structure**: il y a un ordre d'écrire qui indique le destinataire (l'une des sept assemblées) et l'auteur (le Seigneur Jésus, identifié par des traits ou des titres qui lui sont attribués au chapitre 1); il y a ensuite une évaluation de la situation spirituelle de l'assemblée, relevant les points forts et les faiblesses ou fautes; et finalement il y a une exhortation à la fidélité et un appel à écouter ce que l'Esprit disait aux Eglises.

Les lettres se réfèrent souvent aux monuments, à l'histoire, à la vie économique, et aux pratiques religieuses de chaque ville, et s'adressent à des assemblées bien précises, mais chaque lettre sert d'instruction à toutes les Eglises. Donc, on voit répétée chaque fois l'exhortation "Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises."

Quel est le **but** général de ces lettres? Pourquoi voyons-nous le Christ parmi les sept chandeliers d'or, c'est-à-dire, parmi les Eglises? Comme nous l'avons vu au chapitre 1, il est là pour encourager, reconforter, et fortifier. Mais Jésus est parmi les Eglises aussi pour inspecter, pour avertir, et pour préparer en vue de la bataille spirituelle qui s'engage avec l'empire romain. Il ne faudrait pas que les Eglises se présentent à l'épreuve dans un état de faiblesse spirituelle. Elles ont besoin donc de s'examiner.

Ces sept assemblées étaient sûrement typiques des autres assemblées à travers l'empire, et de toutes les Eglises à travers l'histoire. Parmi les sept, deux (Smyrne, Philadelphie) ne reçoivent que des louanges de la part du Seigneur. Il ne trouve rien à reprocher en elles, et il les exhorte à continuer dans la même voie. Une autre (Laodicée) ne reçoit que des reproches. Jésus ne dit rien de positif à son sujet. Chez les quatre autres Eglises le Seigneur voit du bien et aussi du mal.

Considérons chacune de ces lettres.

Ephèse 2.1-7

la ville. Ephèse était une ville très importante en ce qui concerne la politique, le commerce et la religion. Elle comptait 250,000 habitants et, située sur l'une des routes principales entre l'Est et l'Ouest, était le centre commercial le plus important de l'Asie. C'était à Ephèse que les cas judiciaires les plus importants de la province furent envoyés. Il y avait dans la ville deux temples consacrés à César, et le temple de Diane (Artémis), l'une des sept merveilles du monde antique. Cette déesse de la fécondité, dont la statue avec ses multiples rangées de seins était censée être tombée du ciel, fut adorée dans toute l'Asie et dans tout l'empire romain, (voir Actes 19.23-40, surtout versets 26, 27, et 35). L'apôtre Paul, Timothée, et l'apôtre Jean avaient tous travaillé avec l'Eglise d'Ephèse.

l'état de l'Eglise. L'assemblée d'Ephèse avait des qualités très importantes que le Seigneur apprécie. Il était bien au courant des labeurs de ces chrétiens. Ils n'étaient pas inactifs, mais engagés dans les bonnes oeuvres. Ils étaient persévérants aussi dans l'épreuve. Et ils ne supportaient pas la fausse doctrine et l'immoralité. Au lieu de croire à tout ce que certains hommes prétendaient ou enseignaient, les Ephésiens les éprouvaient selon la foi transmise une fois pour toutes (Jude 3), et rejetaient les imposteurs. Ils voyaient l'importance de la pureté doctrinale.

Le Seigneur les félicite du fait qu'ils haïssent les oeuvres des Nicolaïtes. On ne sait pas tellement la nature du péché des Nicolaïtes et l'on ignore l'origine de la secte. Beaucoup de

commentateurs croient que leur doctrine justifiait ou défendait l'immoralité. L'Eglise d'Ephèse détestait les oeuvres de ces gens, comme le faisait Jésus, sans pour autant avoir de la haine pour les gens eux-mêmes. Il faut toujours haïr le péché, mais aimer le pécheur.

Il y avait, pourtant, une faute dans l'Eglise d'Ephèse qui risquait d'annuler la valeur de ces bonnes qualités; elle avait abandonné son premier amour. Peut-être qu'il y avait eu une baisse de l'amour zélé pour le Seigneur qui les avait animés auparavant. Ils faisaient toujours les oeuvres chrétiennes, mais la bonne motivation n'y était plus. Mais sans l'amour, tout ce que nous faisons est sans valeur (I Corinthiens 13.1-3). Il n'est pas trop difficile de tomber dans ce piège. On peut commencer un travail par zèle pour Dieu, mais finir par le continuer simplement parce qu'il n'y a personne de disponible comme remplaçant. La religion peut devenir une simple affaire de devoir rituel ou de tradition.

L'abandon du premier amour aurait pu être aussi un relâchement d'amour fraternel. Une loyauté envers la vérité, telle que manifestaient les Ephésiens, est bonne, mais peut se déformer et devenir un esprit rigide qui devient une barrière à la communion fraternelle légitime. Au lieu de simplement résister aux faux docteurs pour protéger l'Eglise, on peut créer une situation où tout le monde est suspect, et la diversité n'est même pas tolérée au niveau des opinions privées. Il faut défendre ce que l'on croit "avec douceur et respect" (I Pierre 3.15) On doit redresser celui qui est en erreur "avec un esprit de douceur" en prenant garde à soi-même de peur que l'on ne soit aussi tenté (Galates 6.1).

les recommandations. Le Seigneur exhorta les chrétiens d'Ephèse de se souvenir d'où ils étaient tombés, de penser à leur amour d'autrefois et de voir le contraste entre le service d'amour et la religion rituelle. La mémoire de leur premier état pourrait les pousser à se repentir. En plus de cette motivation à la repentance, il y avait une menace et une promesse. S'ils ne changeaient pas, le Seigneur ôterait leur chandelier - il répudierait l'Eglise. Mais, à celui qui était fidèle, il donnerait de l'arbre de vie, c'est-à-dire, la vie éternelle.

Smyrne (2.8-11)

la ville. Smyrne, la deuxième ville en importance, était une ville prospère et très belle, connue comme "la parure de l'Asie". Smyrne se distinguait par sa loyauté à l'empire romain, s'étant allié à Rome même avant que l'empire soit devenu le maître incontesté du monde. Smyrne avait déjà construit un temple à la déesse Rome en 195 av. J.-C. La ville a donc reçu le culte des empereurs avec beaucoup d'enthousiasme, ce qui ne manquait pas de créer des problèmes pour les chrétiens. La ville avait aussi une population importante de Juifs, des gens qui étaient aussi hostiles au christianisme.

l'état de l'Eglise. Aucun blâme n'est placé sur cette assemblée. Elle est riche en foi, en amour, en courage. Sur le plan matériel, elle est pauvre, bien que dans une ville prospère. Cela est peut-être dû au fait que la plupart des convertis étaient parmi les pauvres, comme cela est souvent le cas (I Corinthiens 1.26-29, Jacques 2.5-7), ou peut-être à cause de la persécution. Les Juifs et les païens boycottaient parfois les entreprises des chrétiens et le gouvernement confisquait parfois leurs biens. Mais les richesses de ces chrétiens étaient à préférer aux biens de ce monde qui peuvent être volés ou détruits, et que l'on ne peut pas emporter avec soi quand la mort vient (Hébreux 10.34). En plus de sa pauvreté, l'Eglise était calomniée par les Juifs (où bien ceux qui se disaient Juifs, mais qui n'étaient pas vraiment le peuple de Dieu. Pour être Juif dans ce sens il ne suffit pas d'être descendant physique de Jacob - Jean 8.37,44; Romains 2.28,29; 9.6). Ces faux Juifs à Smyrne dénonçaient les

chrétiens auprès des autorités et en l'an 155, ont poussé le peuple à demander la mort d'un évêque du nom de Polycarpe. Ils ont même ramassé un jour de sabbat le bois pour le bûcher!

recommandations. Cette assemblée n'a pas besoin de se repentir, mais est appelée à tenir fermement face à une épreuve qui vient. Les chrétiens ne doivent pas craindre jusqu'au point de renier leur foi. Le diable jettera quelques-uns d'entre eux en prison (par l'intermédiaire des Juifs ou des pouvoirs civils) et ils auront une tribulation de 10 jours. [Le chiffre 10 représente ce qui est humainement complet, ce qui peut être compté sur les deux mains. Le chiffre 10 est employé figurativement plusieurs fois dans l'Ancien Testament pour indiquer qu'on a mis le comble à la mesure. Jacob dit que son oncle Laban avait changé dix fois son salaire (Gen. 31.7). Dieu dit aux Israélites au désert qu'ils l'avaient mis à l'épreuve dix fois (Nombres 14.22).] Les chrétiens ne doivent pas craindre la mort, mais plutôt l'apostasie. Ici, il n'y a pas de menace, mais une promesse seulement: la couronne de vie. Il s'agit de la couronne (guirlande) donnée aux athlètes vainqueurs dans les jeux ou aux chefs militaires victorieux. Mais la couronne dont parle le Seigneur ne flétrira pas - elle est faite de vie.

Celui qui vaincra n'a pas à craindre la seconde mort. Il vaut mieux subir la première mort dans la fidélité et être ainsi préservé de la seconde, que de s'exposer à la seconde en cherchant à se préserver de la première.

Cette vérité fut bien saisie par le membre de l'Eglise de Smyrne mentionné plus haut, l'évêque Polycarpe. Quand il devait être brûlé vivant, on lui disait d'adorer César et de maudire le Christ. Il répondit: "Pendant quatre-vingt-six ans j'ai servi le Christ et il ne m'a fait aucun mal. Comment alors blasphémer le roi qui m'a sauvé?" Menacé de feu il reprit: "Tu menaces avec un feu qui brûle pour une heure et s'éteint en peu de temps. Car tu ne connais pas le feu du jugement à venir, et le feu du châtement éternel réservé aux impies. Mais pourquoi attends-tu? Apporte ce que tu veux."

Pergame (2.12-17)

la ville. Pergame n'était pas la ville la plus grande ni la plus importante du point de vue du commerce, mais c'était la capitale de la province de l'Asie. La ville se distinguait aussi par sa bibliothèque célèbre qui comptait plus de 200.000 livres. C'était à Pergame que le parchemin fut inventé. Pergame était réputée également comme une "capitale du paganisme" à cause du grand nombre de ses temples païens, y compris celui du serpent Asclepius, un dieu de guérison. Plusieurs ont appelé Pergame la "Lourdes de l'Asie", c'est-à-dire, un grand centre de pèlerinage pour les malades. La ville était aussi un centre pour le culte de l'empereur, ayant été la première ville dans la province à consacrer un temple à la personne de l'empereur (29 av. J-C).

l'état de l'Eglise. Jésus reconnut que la situation était plus difficile pour l'Eglise de Pergame du fait qu'elle se trouvait là où était "le trône de Satan", c'est-à-dire, au siège provincial de gouvernement romain et du culte de l'empereur. Cette assemblée était déjà l'objet de plus de pression, étant apparemment la seule à avoir vu l'un de ses membres mourir pour sa foi. Malgré le martyre d'Antipas (chrétien dont nous n'avons pas d'autres renseignements), l'Eglise restait fidèle. Les autres membres n'ont pas renié le Seigneur par peur de subir le même sort. Jésus les félicite pour cela.

Cependant, il avait quelque chose contre l'assemblée: elle permettait à certains membres d'enseigner la fausse doctrine. Cette doctrine faisait penser à Baalam, un prophète inspiré mais cupide que le roi Balak avait engagé pour maudire les Israélites (Nombres 22-24). Dieu ne permit pas à Baalam de les maudire, mais grâce à son conseil les Israélites furent affaiblis par le péché. Il semble

que Baalam avait dit à Balak d'envoyer des femmes pour inviter les Israélites à participer à l'adoration de leurs idoles au moyen des sacrifices et de la débauche (Nombres 25.1-5; 31.16). Ceux de Pergame encourageaient les mêmes fautes: participation aux sacrifices et aux péchés sexuels des païens. Contrairement à l'apôtre Paul, les "Baalamites" disait que l'on peut "manger à la table du Seigneur et à la table des démons" (I Corinthiens 10.21). Il y avait aussi des membres à Pergame qui s'attachaient à la fausse doctrine des Nicolaïtes.

Face à ces faux docteurs, l'Eglise de Pergame était trop tolérante. Elle ne faisait pas de reproches et ne pensait certainement pas à se retirer de ces membres qui mettaient l'assemblée en danger par leurs enseignements. Comme l'Eglise de Corinthe, celle de Pergame avait besoin de voir son devoir d'exercer la discipline, vu le fait qu'"un peu de levain fait lever toute la pâte" (I Cor. 5.6). Si l'Eglise d'Ephèse, peut-être dans son souci de sauvegarder la pureté de l'Eglise et de son enseignement, n'avait plus l'amour qu'il fallait, alors l'Eglise de Pergame, peut-être dans le souci de montrer l'amour fraternel, la patience, et la tolérance, avait sacrifié la saine doctrine. En effet, les chrétiens ont souvent la tendance d'être trop rigoureux où l'on a besoin de tolérance (par exemple, dans les opinions privées) et d'être trop tolérants où l'on a besoin d'être ferme (questions de foi et de moralité).

recommandations. Le Seigneur dit à cette Eglise de se repentir d'avoir négligé la discipline et permis aux faux docteurs de conduire certains membres dans le péché. S'il n'y avait pas de changement, Jésus "viendrait" combattre les coupables. Pour celui qui le sert fidèlement, par contre, il promet la "manne cachée". Comme Dieu avait nourri les Israélites dans le désert après leur délivrance de l'Egypte et avant qu'ils ne trouvent le repos en Canaan, le Seigneur promet de nourrir spirituellement, de soutenir son peuple dans leur pèlerinage. Il donnerait aussi un caillou blanc. Ce symbole est un peu difficile à définir, car les pierres blanches avaient plusieurs usages. Le caillou blanc représente probablement l'innocence ou la victoire. Au cours d'un procès, les juges déposaient des pierres pour exprimer leur décision: une pierre blanche pour déclarer innocent, une pierre noire pour condamner. Aux compétitions sportives, le vainqueur recevait parfois une pierre blanche, avec son nom gravé. Enfin, le chrétien fidèle aura un nom nouveau, ce qui indique peut-être un nouvel état, une position plus élevée.

Thyatire (2.18-29)

la ville. Thyatire était la plus petite des sept villes mentionnées dans ces chapitres. Elle avait été établie pour loger des troupes qui devaient garder l'accès à la ville de Pergame, la capitale, afin de la protéger. Son rôle, en cas d'attaque, serait de tenir bon et retarder l'ennemi jusqu'à ce que le pays ait le temps de se mobiliser.

Avec la *pax romana*, la paix qui existait parce que Rome dominait tous les peuples, y compris des ennemis potentiels, la ville a perdu son importance militaire. Au temps où l'Apocalypse fut écrit, la ville de Thyatire vivait plutôt de l'artisanat. Il y avait de nombreuses associations de métiers - des teinturiers, des tisserands, des forgerons, etc. Lydie, par exemple, une convertie de Thyatire dont nous lisons en Actes 16, était marchande de pourpre, une teinture très recherchée qui était produite dans la ville. L'appartenance à ces guildes professionnelles qui dominaient la vie économique de Thyatire exigeait le plus souvent une participation à des banquets où l'on célébrait des rites païens en honneur de leurs dieux, et où l'on commettait toute sorte de péché sexuel. Refuser de prendre des repas en honneur de ces idoles, c'était accepter d'être isolé socialement et de souffrir économiquement.

l'état de l'Eglise. Il y avait de quoi louer l'Eglise de Thyatire. Contrairement au cas de l'Eglise d'Ephèse, cette assemblée continue de grandir spirituellement. Jésus ne peut que remarquer avec plaisir ses oeuvres, son amour, sa foi, et son fidèle service.

Le problème dans l'assemblée concerne une certaine femme méchante et son influence. Cette femme est identifiée, sûrement pas par son vrai nom, mais par un nom qui évoque son caractère et son activité, le nom de Jézabel. Cette femme dans l'Ancien Testament, l'épouse du roi Achab, excitait son mari et tout Israël à se donner au culte du faux dieu baal et à commettre toute espèce d'injustice (I Rois 16.31-33; 21-25-26; II Rois 9.22). "Jézabel" de Thyatire, pareillement, séduisait les serviteurs de Dieu pour qu'ils commettent l'impudicité et pour qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. Se disant prophétesse, guidée par l'Esprit de Dieu (comme beaucoup de faux docteurs le prétendent de nos jours), elle enseignait une doctrine de compromis: accomplir ses obligations sociales et professionnelles - participer aux festins d'idolâtrie et de débauches - était permis, selon elle, tant que l'on participait également à l'adoration du Christ. Le péché de l'Eglise consistait à ne pas répudier cette femme qui égarait les chrétiens. Le Christ ne mettait pas sur le reste de l'Eglise autre fardeau que celui de régler le problème de Jézabel et de retenir ce qu'il y avait de bon.

recommandations. Pour cette femme, le temps de grâce était déjà passé, et elle ne s'était pas repentie. Trop souvent on prend la patience de Dieu pour l'indifférence. Jézabel allait voir que le Seigneur n'était pas indifférent à l'égard de son péché. L'impudicité dont elle ne voulait pas se repentir, était l'infidélité spirituelle envers Jésus, de vrais actes de fornication, ou les deux à la fois. Jésus menace de la punir lui-même: un lit de souffrance remplacera le lit où elle commettait l'adultère. Ses disciples aussi sont menacés de mort à moins qu'ils ne se repentent. (Voir Actes 5.1-11, I Cor. 11.30).

Comme pour les autres Eglises, Jésus donna également des promesses pour ceux qui seraient vainqueurs. Premièrement, il leur promet autorité sur les nations, ils participeraient à son pouvoir sur elles, ils régneraient avec lui. Ce règne est décrit comme une réalité présente dans plusieurs passages (I Pierre 2.9; Apoc. 1.6; 5.9-10; Romains 5.17). Mais dans quel sens peut-on dire que les chrétiens règnent avec Jésus? Il semble souvent qu'au lieu de régner, ils sont tout simplement opprimés.

Par **la prière**. Quelle puissance à la disposition des chrétiens! Par la prière l'Eglise peut demander à Dieu d'intervenir dans les affaires des nations en faveur de son peuple: pour qu'ils vivent dans la paix (I Tim 2.1-2), pour que des portes soient ouvertes pour l'annonce de l'évangile (Col 4.2-4), pour que Dieu fasse tomber des jugements contre les nations impies (Apoc 8.1-5), pour influencer le moment exact des interventions de Dieu dans l'histoire (Matthieu 24.20-22).

Par **la prédication** de l'évangile. Par la parole de Dieu les chrétiens ont transformé de nombreuses sociétés et nations, ont fait éliminer des pratiques déplorables, et ont influencé les valeurs même des non-croyants d'une manière positive. Ils sont véritablement le sel de la terre. (voir Prov. 14.34, Esaïe 2.1-5, Matt. 5.13)

Par **la providence** de Dieu. L'Eternel agit pour conduire toutes choses et surtout pour bénir spirituellement et physiquement ses fidèles. Il dispose de toutes les ressources du monde entier et s'en sert pour pourvoir aux besoins des siens. Nous sommes donc "co-propriétaires" de ces choses. (Matt. 6.25-33, Rom 8.28, I Cor. 3.21-23).

Jésus promet aussi de donner au vainqueur "l'étoile du matin", qui, selon, Apocalypse 22.16, est Jésus lui-même. Il s'agit peut-être d'une communion plus profonde avec Jésus, communion que le chrétien fidèle pourra connaître dans l'éternité, après le temps des épreuves.

Sardes (3.1-6)

la ville. Sardes était une ville qui se glorifiait de son passé. Elle avait été la capitale du puissant royaume de Lydie, ennemi des cités grecques. Au 6^e siècle av. J.-C. elle connut la gloire sous le règne de Crésus, réputé être le roi le plus riche de l'histoire. La ville était située sur le mont Tmolus de telle façon à être très facile à défendre. Elle ne fut jamais prise par la simple force militaire, mais elle tomba deux fois entre les mains de ses ennemis par manque de vigilance. En 546 av. J.-C., le roi Cyrus put s'emparer de la ville quand quelques-uns de ses soldats escaladèrent les falaises qui servaient de remparts et que les gens de la ville, dans leur excès de confiance, ne gardaient pas. Les soldats ouvrirent alors les portes de la ville de l'intérieur et firent entrer l'armée de Cyrus. En 218 av. J.-C., la ville tomba entre les mains d'Antiochus le Grand par la même ruse.

En 17 apr. J.-C. la ville fut détruite par un tremblement de terre, et on la reconstruisit au pied de la montagne. A la fin du 1er siècle, c'était une ville en déclin, qui mourait petit à petit.

Ses habitants adoraient Cybèle, qu'ils considéraient la mère des dieux. Ils étaient réputés pour la débauche.

l'état de l'Eglise. Dans la plupart de ces lettres, le Christ commence par noter le bien qu'il peut dire au sujet de l'assemblée, mais il ne le fait pas dans ce cas. Cette Eglise avait un nom, une réputation, auprès des autres assemblées, à cause de ses activités ou bonnes qualités du passé. Mais le Seigneur l'appelle une Eglise morte. Cela devait être un choc pour une assemblée habituée à être louée par les hommes.

Il est intéressant de noter qu'il n'y a aucune trace dans cette lettre d'une opposition ou persécution subie par l'Eglise de Sardes. Aucune lutte, ni avec Rome, ni avec les voisins païens, ni avec les juifs. Comment cela serait-il possible à moins que l'Eglise ait cessé d'évangéliser? En effet, Jésus dit que ses oeuvres ne sont pas parfaites, ou achevées. L'assemblée ne fait son travail qu'à demi. Une Eglise pieuse, zélée, et évangéliste aura forcément des problèmes en prêchant l'évangile face à la persécution officielle. Peut-être que l'assemblée de Sardes se contentait de célébrer un culte pour ceux qui étaient déjà membres. Il y avait, par contre, un reste fidèle, quelques chrétiens qui essayaient de continuer l'oeuvre du Seigneur et de se tenir loin des souillures de la vie païenne.

recommandations. Jésus dit à l'Eglise, "sois vigilante." Elle avait besoin de ne pas négliger l'accomplissement de la charge qu'elle avait reçue de Dieu. Cette exhortation, ainsi que celle du verset 3, devait faire penser aux deux occasions dans l'histoire de la ville où elle avait été humiliée par son manque de vigilance.

L'Eglise avait besoin de se rappeler son service du passé, pas pour s'en glorifier, mais pour retrouver la ferveur d'autrefois. Comme pour l'Eglise d'Ephèse, la mémoire pourrait la pousser à la repentance. Sinon, le Seigneur "viendrait". Comme c'est souvent le cas, cette phrase a probablement deux applications. Il parle de ses jugements providentiels et les difficultés qu'il envoie pour châtier l'assemblée, et aussi de son deuxième avènement. Il ne faut pas que les chrétiens soient négligeants et que le Seigneur soit obligé de les punir, ni dans cette vie, ni à son retour. Etre vigilant fait éviter le châtement dans les deux cas.

Valait-il la peine de réanimer leur ardeur et attirer de nouveau l'opposition des non-croyants par une évangélisation zélée? Jésus promet au vainqueur une robe blanche, symbole de pureté, victoire, et joie. Il n'effacerait pas leurs noms du livre de la vie. (Voir Luc 10.20; Phil 4.3; Apoc 21.27) Cette promesse indique, bien sûr, qu'un chrétien peut, par son infidélité, faire effacer son nom de ce livre et perdre son salut. Enfin, il entendra Jésus le reconnaître comme son disciple devant Dieu et les anges (Luc 12.8-9; Matt. 10.32-33). Oui, ça vaut la peine de persévérer!

Philadelphie (3.7-13)

la ville. La petite ville de Philadelphie fut fondée entre 159 et 138 avant Jésus-Christ par Attale II, le frère cadet d'Eumènes, roi de Pergame. A cause de sa loyauté et son amour pour son frère, Attale reçut le nom de "Philadelphie", c'est-à-dire, "celui qui aime son frère", et la ville qu'il établit s'appela Philadelphie, "ville de l'amour fraternel".

La ville fut détruite par un tremblement de terre en 17 apr. J.-C., mais se releva grâce à l'aide financière de l'empire. Dans sa reconnaissance, la ville voulut prendre le nom Néocésarée, en honneur du César. Plus tard, le nom fut changé à Flavia, le nom de famille de l'empereur Vespasien. C'était la seule ville parmi les sept à se donner un nom nouveau. Ces noms ne furent pas acceptés par tous et la ville finit par reprendre le nom de Philadelphie.

Les cultes païens y abondaient, surtout celui de Dionysios, le dieu du vin. C'était une région célèbre pour ses vignobles.

Il y avait à Philadelphie une importante colonie juive.

Identification du Christ. Les expressions par lesquelles le Seigneur s'identifie à l'Eglise de Philadelphie ne sont pas tirées de la vision du chapitre 1, donc, nous prendrons la peine de les voir de plus près.

"Le saint" était un titre employé soit pour désigner Dieu lui-même (Job 6.10, Osée 11.9) soit pour parler du Messie (Luc 4.34, Jean 6.69, Actes 3.14). "Le véritable" était aussi un mot appliqué souvent à Jésus: la vraie lumière, le vrai pain, le vrai cep, etc.

En disant qu'il avait la clé de David, Jésus affirme que la promesse faite à Marie par l'ange s'était réalisée: "Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père" (Luc 1.32). Jésus a l'autorité de faire entrer ou d'exclure du royaume (voir Actes 2.47).

l'état de l'Eglise. Jésus ne fait pas de reproches à l'assemblée de Philadelphie, comme il n'en a pas fait à celle de Smyrne. Cette assemblée avait peu de puissance - le nombre de fidèles, ses richesses, son prestige étaient limités. Mais une Eglise n'a pas besoin d'être grande pour avoir l'approbation de Dieu. La vraie puissance de cette Eglise était sa fidélité au Christ et à sa parole puissante. Face aux pressions de son entourage, elle n'avait pas renié le Seigneur. Plus tard, onze de ses membres furent tués en même temps que le vieux Polycarpe de l'Eglise de Smyrne, pour avoir refusé de renoncer à leur foi.

Jésus dit qu'il avait mis devant cette assemblée une porte ouverte. Certains interprètent cela comme un symbole pour l'accès aux bénédictions du royaume de Dieu, comme dans Matthieu 23.13; Luc 13.24-29; et II Pierre 1.11. Je suis plutôt de l'avis de ceux qui voient ici une référence à une grande occasion pour l'évangélisation, comme dans Actes 14.27; I Cor. 16.9; II Cor. 2.12; et Col. 4.3. Il leur dit aussi que certains des Juifs qui s'opposaient à eux, finiraient par reconnaître que le Seigneur était avec eux. (Ce n'est pas qu'ils devaient adorer les chrétiens eux-mêmes, ce qui n'aurait certainement pas plu à Dieu. Un passage qui se réfèrent au même genre de réaction est I Cor. 14.24,25). Il semble que quelques-uns des Juifs se convertiraient.

Ces chrétiens étaient fidèles au Christ dans leurs moments d'épreuves. Le Christ promet leur être fidèle dans les malheurs qui venaient sur le monde entier (c'est-à dire, l'empire romain - voir Luc 2.1). Il va les garder à (ou de) l'heure de tentation, comme Jésus avait demandé au Père non pas d'ôter ses disciples du monde, mais de les garder du Malin (version Colombe). Le Malin ne laisse pas tranquille le peuple de Dieu, mais le Seigneur peut les faire tenir debout.

recommandation. Jésus venait "bientôt" - pour venger son peuple contre leurs ennemis, les romains. On peut aussi traduire qu'il vient "soudainement" - pour le dernier jugement.

Les Philadelphiens n'avaient pas besoin de se repentir afin d'être prêts pour sa venue, mais de continuer dans leur fidélité. Le Christ les exhorta: que personne ne prenne ta couronne. Il ne veut pas dire que quelqu'un pourrait recevoir la couronne à leur place, mais quelqu'un pourrait les influencer à perdre la couronne par le péché. De la même manière, Paul dit aux Colossiens "que personne ne vous ravisse ... le prix de la course" (Col. 2.18).

Celui qui vaincrait aurait deux récompenses. Il deviendrait une colonne dans le temple de Dieu - l'Eglise sur la terre ou au ciel - et ne sortirait plus. Le vainqueur aurait une place de sécurité au ciel en présence de Dieu, où il n'y a plus de menace ni d'épreuve. En plus, il porterait des noms nouveaux, comme la ville de Philadelphie avait voulu porter le nom de son dieu ou bienfaiteur. Le chrétien portera le nom de son Dieu, de la ville céleste dont il est citoyen et de Jésus son rédempteur.

Laodicée (3.14-22)

la ville. Laodicée était pratiquement sans importance politique et culturelle, mais célèbre pour sa richesse. La ville était située au carrefour de plusieurs routes commerciales, ce qui favorisait beaucoup son économie. On y fabriquait des laines noires lustrées pour des vêtements de luxe. C'était aussi un centre financier avec de nombreuses banques. La situation de la ville était si aisée que, après un tremblement de terre qui la secoua en 61 apr. J.-C., la population la reconstruisit sans l'aide financière de l'état que les autres villes avaient toujours acceptée en pareil cas. Laodicée était fière, riche, et sans besoin d'aide extérieure.

Il y avait aussi à Laodicée une école de médecine célèbre, où l'on soignait en particulier les maladies des yeux. On y fabriquait un collyre que l'on exportait dans tout l'empire romain.

l'identification du Christ. Jésus s'identifie aux Laodicéens comme "l'Amen", un mot placé au début ou à la fin d'une phrase pour insister sur sa véracité et indiquer une prise de position nette et claire. Le mot est en contraste avec le manque de conviction ferme dans l'assemblée de Laodicée. Tandis qu'il est "le témoin fidèle et véritable", ces chrétiens n'étaient pas prêts à donner leur vie (comme l'a fait Antipas - 2.13) pour le témoignage de Jésus. Enfin, il se dit "le commencement de la création de Dieu." Le mot **archè** qui est traduit ici par "commencement" et dans d'autres versions par "auteur" ou "principe" signifie "ce qui marche en avant, commencement, chef". Il ne faut pas le comprendre dans le sens de "première créature", mais plutôt comme source créatrice. Le même mot est appliqué à Jésus en Colossiens 1.18. Dans le contexte (Col. 1.15-18) Paul le présente comme créateur et donc chef de toutes choses. Le même mot est appliqué à Dieu en Apocalypse 21.6. Ce titre devait rappeler aux Laodicéens, qui se croyaient eux-mêmes l'origine de leur propre prospérité, que le Seigneur était la vraie source de tous leurs biens.

l'état de l'Eglise. Laodicée est la seule assemblée que le Seigneur ne loue point. Il n'y a que des reproches ici. L'état spirituel de ses membres était entre la froideur de l'incroyance et la chaleur d'une vie zélée pour le Christ. Ils étaient tièdes. Peut-être qu'ils craignaient d'être considérés comme des fanatiques religieux. Quelle que soit la raison, le Seigneur dit, en effet, qu'ils le rendaient malade - il allait les vomir de sa bouche. Il préfère que l'on soit froid ou bouillant, mais pas tiède. On peut trouver cela étrange que le Christ nous préfère froids que tièdes, mais cela s'accorde avec plusieurs autres passages.

II Pierre 2.21 nous dit qu'il vaut mieux ne pas connaître la voie de la justice que de s'en

détourner après l'avoir connue. Mieux valait pour les Laodicéens ne s'être pas engagés dans une vie d'obéissance que de tomber plus tard dans l'indifférence et le compromis.

Malachie 1.10-14 dit que Dieu préférerait que les portes de son temple soient fermées que de voir les Juifs lui offrir un culte sans dévotion et sans respect. Une telle adoration constituait plutôt une insulte.

En Luc 14.25-30 Jésus montre qu'il préférerait un petit nombre de disciples qui était décidé de le suivre en toute circonstance à une grande foule sur qui il ne pouvait pas compter.

Peut-être qu'il préfère les incroyants aux chrétiens indifférents parce qu'on évalue le Christ selon ceux qui se disent ses disciples, et non pas selon ceux qui ne prétendent pas le connaître. Si l'on se dit chrétien et que sa vie ne le glorifie pas, on fait plus de mal que celui qui est ouvertement contre l'évangile.

Une raison pour la tiédeur de l'Eglise de Laodicée était sûrement qu'elle croyait se suffire à elle-même. Elle faisait confiance à son argent ou aux qualités spirituelles qu'elle croyait avoir, mais elle oubliait que sans Jésus nous ne pouvons rien faire (Jean 15.5). Devant celui qui dispense tout don excellent, elle disait "je n'ai besoin de rien." Mais à l'inverse de l'Eglise de Smyrne, Laodicée était une Eglise pauvre.

Recommandations. Les chrétiens de Laodicée devaient reconnaître leur besoin et rechercher auprès du Seigneur:

- 1) de l'or - pas comme dans les banques de leur ville, mais le trésor spirituel (Matthieu 6.19,20; I Pierre 1.7)
- 2) des vêtements blancs - pas la laine qui couvre le corps physique, mais ce qui couvre la nudité de l'âme (bonnes oeuvres 19.8, ou pureté 3.4)
- 3) un collyre pour les yeux - pas celui de l'école de médecine, mais pour voir les réalités spirituelles et leur propre misère.

Ces chrétiens devaient se repentir de leur manque de zèle. Le zèle est le contraire de la tiédeur. Il faut qu'ils se donnent de tout leur coeur au service de Dieu et lui obéissent inconditionnellement.

Même si Jésus ne donne pas de compliments à cette assemblée, cela ne veut pas dire qu'il ne l'aime pas. Au contraire, il ne cherche qu'à les sauver. Sa correction est un signe d'amour (Hébreux 12.10). Il frappe à la porte et veut jouir de la communion spirituelle (présentée sous l'image d'un repas) avec ces chrétiens. On emploie ce passage parfois pour suggérer que pour être sauvé, le non-chrétien a besoin seulement d'"inviter ou recevoir Jésus dans son coeur." Le contexte ici est plutôt un appel à des chrétiens tièdes et satisfaits d'eux-mêmes qui avaient exclu le Seigneur de leurs vies.

Celui qui se repent, et qui par sa fidélité devient vainqueur, participera au règne du Christ, règne qui a déjà commencé. Il est maintenant sur le trône.

Dans cette lettre, comme dans les six autres, l'Esprit parle à toutes les Eglises.

LE TRONE, LE LIVRE, ET L'AGNEAU Chapitres 4 & 5

L'Eglise à l'époque où Jean écrivit l'Apocalypse était, comme nous l'avons vu, confrontée à un ennemi très puissant. En effet, qui avait pu résister contre la force de l'Empire Romain, le plus grand que le monde avait jamais vu? Aucun roi, aucune nation n'avait pu se défendre avec succès. Et cette même puissance se lève maintenant dans le but de détruire l'Eglise de Dieu. Du point de vue du monde, elle n'est qu'une petite secte religieuse. C'est un peuple éparpillé à travers l'empire, qui ne forme nulle part une majorité de la population, et qui est sans arme pour se défendre. Dans les chapitres 6 au 20, l'Apocalypse va présenter sous des images effrayantes, la lutte entre l'empire païen et le peuple de Dieu. Les chrétiens subiront de grandes souffrances et beaucoup d'entre eux mourront à cause de leur foi. Ils semblaient avoir de quoi à craindre.

Les chapitres 4 et 5, comme la vue des chevaux et des chars de feu de l'Eternel en II Rois 6.15-17, servaient à rappeler aux serviteurs de Dieu que "ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux." Les réalités décrites dans ces chapitres, invisibles aux yeux des hommes, pouvaient fortifier les chrétiens et les rassurer que cette guerre ne serait pas en vain. En fin de compte, l'Eglise n'avait rien à craindre, sauf l'infidélité.

Ayant fait aux chapitres 2 et 3 le bilan spirituel des assemblées d'Asie, c'est au chapitre 4 que commencent les visions qui vont faire "voir ce qui arrivera dans la suite" (4.1). La première de ces visions fait passer Jean par une porte dans le ciel et le permet de se trouver devant le trône de Dieu.

La vision du ciel que le Seigneur nous présente ici est bâtie sur trois images.

I. le trône de Dieu. (4.1-11)

Celui qui est assis sur le trône est, bien sûr, "le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant" (4.8,9). Jean ne lui attribue pas une forme humaine, mais se contente d'évoquer l'éclat de sa présence en la comparant à des pierres précieuses.

Autour du trône il y a un arc-en-ciel, un rappel de la fidélité de Dieu aux alliances qu'il traite avec son peuple, même quand il punit les méchants. (voir Gen. 9.8-17).

Jean voit aussi 24 anciens assis sur des trônes, portant des couronnes et des habits blancs. Certains interprètes pensent que ces anciens représentent l'Eglise, "un royaume, des sacrificateurs pour Dieu" (1.6). D'autres les considèrent réellement une partie de la cour céleste de Dieu, de même que les anges. Dans le culte de l'Ancien Testament il y avait 24 classes de sacrificateurs et de chœurs (I Chroniques 24.4-19, 25.1-31). Or, Hébreux 8.5 nous dit que ce culte fut une "image et ombre des choses célestes, selon que Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle: Aie soin, lui fut-il dit, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré".

Des éclairs, des voix et des coups de tonnerre manifestent la puissance de Dieu.

Sept lampes représentent l'Esprit omniscient de Dieu (4.5).

Devant le trône est une mer de crystal (4.6). De même, devant le temple de l'Ancien Testament, il y avait une vaste cuve d'airain. Avant d'entrer dans la présence du Dieu très saint dans son temple, les prêtres devaient forcément se purifier en se lavant avec l'eau dans cette cuve. Rien d'impur ne peut entrer dans la présence de Dieu. (Ex. 30.17-21).

Nous constatons aussi la présence de quatre êtres vivants ayant la forme d'un lion, un veau, un homme et un aigle (4.6-8). Selon Ezéchiel 1.4-28 et Esaïe 6.1-4, ce sont des chérubins, pas de petits enfants ailés tels que les artistes les représentent dans certains ouvrages, mais des êtres

puissants qui font respecter la distance entre Dieu et les hommes et qui proclament continuellement sa sainteté. C'est un chérubin qui gardait le chemin de l'arbre de vie (Gen. 3.24). Il y avait également des chérubins tissés sur le voile qui était devant le lieu très saint dans le temple.

Toute la cour glorifie et adore Dieu et le reconnaît comme créateur et roi de l'univers, celui qui vit depuis toujours et pour toujours.

II. le livre (5.1-5)

Dans la main de Dieu on voit un livre, en fait, un rouleau (5.1). Il est fermé au moyen de sept sceaux. Son contenu nous sera révélé dans les chapitres à suivre. Il montre les choses qui doivent arriver: la persécution des saints, les jugements de Dieu contre ses ennemis, et la victoire totale de son Eglise. Mais il faut trouver quelqu'un qui soit digne d'ouvrir le livre (5.2) Ce ne sera pas simplement pour le lire; celui qui ouvre les sceaux va diriger, présider aux événements décrits.

Il n'y a, pourtant, aucun ange (personne dans le ciel), aucun homme (personne sur la terre), aucun serviteur de Dieu d'autrefois (personne sous la terre - dans le séjour des morts) qui en soit digne (5.3). Jean pleure à cause de cela, tellement il veut savoir ce qui est dans le rouleau pour communiquer un message d'espérance à ses frères (5.4).

L'un des anciens lui dit alors que le lion de la tribu de Juda (Gen. 49.8-10), le rejeton de David (Esaïe 11.10), c'est-à-dire, le Messie, pourra ouvrir le livre.

Lorsque Jean regarde, il voit, non pas un lion, mais un agneau.

III. l'agneau (5.6-14)

L'agneau de Dieu, Jésus (Jean 1.36), avait été immolé, mais est encore vivant. Il avait sept cornes, synonyme de puissance, et sept yeux pour tout voir par son Esprit. Il s'est approché et a pris le livre (5.6,7).

Les chérubins et les anciens éclatent alors en louanges en l'honneur de l'agneau. Ils insistent sur ce que Jésus a fait sur la croix: il s'est donné lui-même, il a racheté ou libéré des hommes, et il a établi son royaume. Ensuite, tout l'univers s'unit pour chanter les louanges du Christ.

POURQUOI CETTE VISION?

Dans ces deux chapitres Dieu rappelle aux chrétiens trois choses très importantes qu'ils pourraient oublier dans leur situation difficile.

1. Dieu est sur son trône - il règne.

Malgré les apparences, il est suprême. Oui, pour le moment, son peuple souffrait, les persécuteurs n'étaient pas encore arrêtés, et tandis que certains frères reniaient le Seigneur, d'autres étaient mis à mort. Mais Dieu reste au-dessus de tout homme. Lui seul est saint, inapprochable, glorieux. Les rois humains se lèvent et se vantent pendant leur moment de gloire passagère, puis ils sont renversés comme ceux qui les précédèrent. Mais Dieu est éternellement sur le trône et personne ne peut l'enlever. Il est tout-puissant.

2. Dieu seul est digne d'adoration.

Qu'est-ce qu'un homme, aussi élevé soit-il, à côté du Créateur de toutes choses et pour qui toutes choses existent? Après avoir contemplé le vrai Dieu, qui pourrait adorer un homme mortel, destiné à retourner à la poussière?

3. Notre Sauveur dirige tout.

Celui qui va présider sur notre destin est celui qui s'est offert pour son peuple, celui qui nous aime comme aucun autre. Certes, il ne permettrait pas que le peuple pour qui il s'est livré soit détruit.

Puisque l'avenir est entre ses mains, les chrétiens n'ont pas à craindre ce qui va venir. Quelles que soient les souffrances, c'est Jésus qui fixe les limites, et qui pourra accomplir sa sainte volonté.

Ces mêmes leçons sont valables pour nous aujourd'hui. Parfois il semble que l'injustice dans le monde prouve que Dieu ne règne pas. Mais nous ne sommes pas qualifiés pour juger sa façon d'exercer son règne. Il use de patience envers les méchants (II Pierre 3.9)), mais il punit aussi, selon son propre programme (Luc 19.41-44). Même aujourd'hui, des hommes sont tentés d'adorer la création plutôt que le Créateur, mais pas après avoir contemplé le vrai Dieu sur son trône. Nous aussi, nous pouvons avoir peur de l'avenir, mais nous devons savoir que ce n'est ni le hasard, ni le destin, ni les autorités humaines qui déterminent le futur. C'est Jésus. Celui qui nous aime, qui fait que toutes choses concourent à notre bien, et qui dit "je ne t'abandonnerai point."

LES SIX PREMIERS SCEAUX

Chapitre 6

Ce chapitre nous montre ce qui se passe au fur et à mesure que l'agneau rompt chacun des sceaux du rouleau qu'il a reçu du Père. Il ne s'agit pas d'un livre ordinaire: Jean ne lit ni n'écoute lire son contenu - il *voit* son contenu dans une série de visions. Par exemple, à l'ouverture de chacun des premiers quatre sceaux, un chérubin dit d'une voix de tonnerre "viens!" et un cheval et cavalier paraissent.

les quatre cavaliers (6.1-8)

Ces célèbres cavaliers de l'Apocalypse ne sont pas aussi faciles à identifier que "Celui qui est assis sur le trône" ou "l'agneau qui était là comme immolé". Ceux qui souffriront à cause de leurs activités ne sont pas clairement indiqués non plus.

Selon certains interprètes, le premier cavalier, monté sur le cheval blanc, représente, comme le cavalier de 19.11-16, le Christ lui-même. Il sort en vainqueur et pour vaincre l'ennemi qui est l'empire romain en menant après lui les trois autres cavaliers qui apportent des maux sur l'empire: la guerre, la famine, la peste, et les bêtes sauvages. Ce sont, en effet, des moyens traditionnels par lesquels Dieu châtiât des nations méchantes (Ezéchiel 14.21). Ces plaies sont limitées et servent surtout d'avertissements aux romains pour qu'ils se repentent.

Cette interprétation est possible, mais elle laisse un problème: s'il s'agit ici de jugements contre Rome, pourquoi les martyrs que nous révèle le cinquième sceau demandent-ils à Dieu de juger l'ennemi et de venger leur sang? Il serait déjà en train de le faire! Les premiers quatre sceaux représentent peut-être ce que l'Eglise doit encore subir de la part de l'empire avant que Dieu ne commence à punir.

Le premier cheval, le blanc, portait un puissant guerrier. Un autre cheval, rouge-feu, portait un cavalier qui faisait que les hommes s'égorgeaient les uns les autres. Le troisième, sur un cheval noir, portait une balance à la main pour le rationnement des vivres. Le quatrième, monté sur un cheval de couleur pâle, s'appelle "la mort" et il est accompagné du séjour des morts personnifié qui ramasse les victimes. Ces cavaliers représentent, donc, la guerre, le sang versé, la famine, et la mort.

L'empire, en effet, avait déclaré la guerre contre l'Eglise. Beaucoup de sang serait encore versé, puisqu'au temps de l'apôtre Jean la lutte ne faisait que commencer. Apparemment, il y avait eu un seul martyr parmi les sept Eglises d'Asie. Des pressions économiques seraient exercées contre les chrétiens, dont quelques-uns devaient connaître la faim. L'effet général des persécutions serait l'entrée de nombreuses personnes au séjour des morts.

Cette interprétation semble plus conforme aux réalités historiques. Pendant environ un siècle après l'envoi de l'Apocalypse aux Eglises de l'Asie, l'empire romain connut, non pas les défaites militaires et le manque de nourriture, mais plutôt une époque de prospérité, conquêtes, et gloire. L'Eglise, par contre, subissait toujours des persécutions. Ce n'était que vers la fin du deuxième siècle que les malheurs commencèrent à s'abattre sur l'empire. Devant ce premier état des choses, on pouvait bien se poser la question entendue lors de la rupture du cinquième sceau, "jusqu'à quand?"

les martyrs sous l'autel (6.9-11)

Ayant vu des événements sur la terre au moyen des quatre sceaux, nous sommes transportés au ciel par le cinquième pour voir la réaction des martyrs à l'égard de ces persécutions plus intenses contre leurs frères qui sont toujours en vie.

Les martyrs se trouvent sous l'autel, leurs vies étant comme des sacrifices à Dieu. (Selon

Lévitique 4.7, le sang des sacrifices était mis au pied de l'autel.) Ils demandent à Dieu, le juge de l'univers, d'administrer la justice en châtiant ceux qui les ont tués. Ils se scandalisent de voir tant durer le triomphe des ennemis de Dieu et lui demandent de leur faire justice et de glorifier son nom.

La réponse est en deux parties. Premièrement, ils reçoivent des robes blanches, symboles de leur victoire. Leurs ennemis croyaient les vaincre en les mettant à mort, mais en fait, la mort les avait fait entrer dans la victoire, le repos, et la gloire. Deuxièmement, ils leur est dit d'attendre que le moment fixé par Dieu lui-même arrive pour les venger.

Ce verset semble désigner deux groupes différents dont le nombre devait être complété avant que Dieu ne se venge: (1) "les compagnons de service" des martyrs, c'est-à-dire, tous ceux qui devaient se convertir et se mettre au service de Dieu. En attendant avant de détruire l'empire romain, Dieu permettait à des milliers de personnes d'être ajoutées à l'Eglise (voir II Pierre 3.9), et (2) les frères qui devaient eux aussi subir le martyre. Encore d'autres chrétiens allaient mourir pour la cause du Christ avant que l'iniquité des romains ne soit à son comble (Genèse 15.16).

Le sixième sceau (6.12-17)

A l'ouverture du sixième sceau on commence à voir le sort de Rome. Plusieurs images de jugement et de bouleversement tirées de l'Ancien Testament sont employées pour décrire le fait que Dieu lui-même va renverser l'empire romain. Un tremblement de terre suggère la force et la colère de Dieu (Esaïe 13.13). Le soleil obscurci rappelle la plaie des ténèbres dont Dieu frappa le pays d'Egypte (Ex. 10.21,22). Ces signes ne devaient pas être réalisés littéralement, de même que la lune ne fut pas changée en sang le jour de Pentecôte, et pourtant, Pierre dit que la prophétie qui contenait cette image-là fut accomplie en ce jour (Actes 2.16-20).

L'idée de ce passage, où l'on voit le ciel retiré comme un rouleau et la fuite des montagnes, n'est pas de détailler les signes de la fin du monde, mais d'indiquer qu'il n'y a pas d'espoir pour les méchants quand Dieu se lève pour les détruire. Il serait préférable d'être écrasé par des rochers que de faire face au châtement divin.

Le chapitre se termine par une question: qui peut subsister dans le jour de la colère de Dieu? Nous verrons la réponse au chapitre 7.

LES 144.000 ET LA GRANDE FOULE

Chapitre 7

La mise en scène

A l'ouverture du sixième sceau (6.12-17), il y eut une prédiction générale du sort qui attendait l'empereur romain et son peuple pour avoir essayé de détruire l'Eglise de Dieu. Un tremblement de terre, le soleil obscurci, la lune changée en sang, et d'autres symboles apocalyptiques de jugement ont signifié que l'empire serait l'objet de la colère du Dieu tout-puissant.

Le cri s'est fait entendre: "le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?" La chute de Rome serait si terrible que l'on dirait la fin de l'humanité.

Avant donc d'ouvrir le septième sceau, une scène est montrée pour rassurer les chrétiens que Dieu les garderait des terreurs à venir. En réponse à la question posée au 6.17, on verra que *quelques-uns (c'est-à-dire, les saints fidèles) pourront subsister au jour de la colère de l'agneau contre Rome.*

Il serait bien de constater ici que dans l'Apocalypse il y a trois séries de "septs": sept sceaux (6.1-8.1), sept trompettes (8.2-11.19), et sept coupes (15.1-16.21). Il y a un rapport entre ces trois séries, mais elles ne racontent pas la même chose trois fois. Les trompettes sont contenues dans le septième sceau, et les coupes sont à leur tour contenues dans la septième trompette. Tenir compte de cette progression peut nous aider à comprendre la place du chapitre 7 dans l'action du livre.

Premièrement, l'ouverture des sept sceaux montre que Dieu se soucie de son Eglise et promet punir Rome pour sa persécution des saints. **Deuxièmement**, les sept trompettes annoncent des jugements contre l'empire, mais limités (à un tiers de la mer, la terre, etc. - Apoc. 8.7,9,10,11,12) afin d'avertir les méchants et leur donner l'occasion de se repentir. Après la sixième trompette il est évident que Rome a passé le point de non-retour. "Et les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des oeuvres de leurs mains, de manière à ne point adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher; et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité ni de leurs vols." (Apoc. 9.20,21). **Troisièmement**, le temps de grâce étant fini, la septième trompette appelle les anges de vengeance qui doivent achever l'empire. "Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable: sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu" (Apoc 15.1).

Au chapitre sept, donc, Dieu marque une pause avant de manifester son courroux, afin d'affermir l'Eglise en vue de ce qui doit arriver. Elle ne sera détruite ni par ses ennemis ni dans les tribulations que Dieu envoie sur les hommes méchants parmi lesquels elle vit.

Les quatre anges (7.1-3)

Jean voit d'abord quatre anges qui retiennent les quatre vents de la terre (est, ouest, sud, nord). Dans les livres prophétiques, le vent représente souvent les jugements de Dieu contre une nation méchante (voir par exemple, Jér. 23.19; 30.23; 49.36; 51.1-2). Ces jugements sont prêts à s'abattre sur les hommes, mais doivent attendre que les serviteurs de Dieu soient marqués.

Cette scène suit la même idée qu'une vision donnée à Ezéchiel. Dieu allait punir Jérusalem pour son péché. Mais avant que les destructeurs ne s'élancent, l'ordre fut donné de faire une marque sur le front de tous ceux "qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les horreurs qui s'y commettent." Le prophète a vu ensuite les destructeurs frapper tous ceux dans la ville qui n'avaient pas une telle marque (Ezéchiel 9.1-7).

En Apocalypse 7, l'ange a ordonné que la destruction de Rome soit retardée jusqu'à ce que

les innocents soient marqués. La raison pour cela est la même que dans la vision d'Ezéchiel: Dieu voulait épargner ses serviteurs de la condamnation des pécheurs. Ceux qui portaient la marque pourraient subsister au jour de la colère de Dieu. Voilà la réponse à la question de 6.17.

Cette marque ou sceau n'est pas un signe physique mis littéralement ou visiblement sur chaque vrai croyant. Notez que les serviteurs de Satan aussi reçoivent une marque (13.16-17; 14.9; 16.2). L'image signifie simplement que les deux chefs dans la grande lutte entre le bien et le mal connaissent leurs serviteurs. Le sceau de Dieu montre que celui qui le porte appartient à Dieu et qu'il est sous la protection de Dieu. Il peut toujours souffrir physiquement dans ce monde et même subir le martyr, mais la mort ne peut lui faire aucun vrai mal ni lui faire perdre sa récompense.

les 144.000 (7.4-8)

Le nombre de ceux qui reçoivent la marque est de 144.000. Il est composé de 12.000 personnes de chacune des 12 tribus d'Israël. Qui sont ces personnes?

Faut-il les identifier aux Israélites selon la chair, les Juifs? Cela est douteux en vue du fait que Jean a déjà deux fois (2.9 et 3.9) refusé le titre de Juifs à des Israélites selon la chair qui, par leur incrédulité ont perdu leur statut de peuple de Dieu. D'ailleurs, l'idée que Dieu ait toujours un rôle spécial pour les descendants physiques d'Abraham contredit d'autres passages clairs du Nouveau Testament. "Il n'y a plus ni Juif ni Grec" (Gal. 3.28), "Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité" (Gal.5.6). Dans le Nouveau Testament l'Eglise est souvent appelée l'Israël de Dieu (Matthieu 19.28, Luc 22.30, Romains 2.29, Galates 6.16, Jacques 1.1).

En plus de cela, le fait que deux tribus (Dan et Ephraïm) ne sont pas mentionnées indique qu'il ne s'agit pas ici des douze tribus littérales de l'Ancien Testament. (Ces deux tribus sont omises peut-être à cause de leur association avec l'apostasie dans l'histoire d'Israël - Juges 18 pour Dan, et la position dominante d'Ephraïm dans le royaume idolâtre d'Israël du Nord.)

L'interprétation la plus raisonnable semble être que les 144.000 sont tous ces croyants - juifs et gentils - qui resteraient fidèles face aux persécutions. Il s'agit de l'Israël spirituel, composé de chrétiens de toutes les nations.

Le nombre 144.000 est évidemment symbolique et exprime non pas une limitation, mais le caractère complet de ce qui est compté. Ce nombre est formé à partir du chiffre 12, élevé au carré et multiplié par 1000: $12 \times 12 \times 1000 = 144.000$ Le chiffre 12 est souvent associé au peuple de Dieu (12 tribus, 12 apôtres, 12 fondements pour la cité céleste - Apoc. 21.14, etc.). Au temps du Nouveau Testament, l'expression "les 12 tribus d'Israël" indiquait la totalité de la communauté juive, bien que les douze tribus n'aient pas existé en tant que telles depuis très longtemps. Tout chiffre mis au carré garde la même signification avec une intensité plus forte: milliers de milliers, myriades de myriades. Mille est un nombre qui donne l'idée de plénitude. Ce nombre est simplement une manière de désigner la totalité de l'Eglise fidèle sur la terre. Au lieu d'exclure beaucoup de chrétiens des bénédictions, comme certains le disent, ce chiffre de plénitude nous assure qu'aucun ne sera oublié.

la grande foule (7.9-17)

Ensuite Jean voit une grande foule qui se trouve, non pas sur la terre, comme les 144.000, mais au ciel, "devant le trône." Les 144.000 sont toujours au milieu des souffrances, mais la grande foule est composée de ceux qui ont déjà vaincu - ils portent les robes blanches des vainqueurs et portent des palmes, signe de joie et d'adoration (Lév. 23.40, Matt. 21.8,9). Le fait qu'ils soient de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue, les identifie à ceux qui ont été rachetés par le sang de l'agneau (Apoc 5.9). La foule se réjouit et reconnaît que son salut est dû à la grâce de Dieu, et non pas à son propre mérite. En voyant l'oeuvre divine qui s'est accomplie dans ces êtres

humains, tous les anges se joignent aux louanges des sauvés.

L'un des vieillards demande à Jean d'où sont venus ceux qui composent la foule. Ce n'est pas pour s'informer, puisque lui-même va donner la réponse. C'est plutôt une manière de nous donner ce renseignement. Ce sont ceux qui sont sortis fidèles et donc victorieux de la tribulation, une multitude purifiée par le sang de Jésus. Dans la présence de Dieu lui-même, tous leurs désirs sont satisfaits. Et Dieu essuie toute larme de leurs yeux. Les souffrances sont oubliées.

En voyant les 144.000, Jean contemple des chrétiens qui devaient bientôt passer par une tribulation, mais sur qui Dieu veillait. En voyant la grande foule, Jean contemple des chrétiens qui sont déjà passés par la tribulation et qui se trouvent maintenant au ciel. Les deux groupes représentent l'Église, mais la perspective a changé. Le premier groupe est l'Église sur terre, le deuxième est l'Église triomphante au ciel.

Voilà de quoi encourager les chrétiens qui doivent maintenant contempler les malheurs à venir sur le monde où ils vivent!

LES SIX PREMIERES TROMPETTES

Chapitres 8 & 9

le septième sceau (8.1-2)

Les chrétiens étant rassurés de la protection de Dieu à leur égard, l'agneau procède maintenant à l'ouverture du septième sceau. Quand il le rompt, un silence absolu s'impose dans le ciel pendant une demie-heure (8.1). Il s'agit apparemment d'un effet dramatique, un silence menaçant comme le calme avant la tempête, qui sert à augmenter le suspens. Les quatre vents de la terre sont prêts à s'abattre sur l'empire du César.

Après ce silence, des trompettes sont données à sept anges (8.2). Dans plusieurs passages bibliques, des trompettes annoncent ou accompagnent les jugements de Dieu (Joël 2.1, Matthieu 24.31, I Thess. 4.16).

les prières des saints (8.3-5)

Avant que les anges ne sonnent de leurs trompettes, Jean voit un autre ange qui offre de l'encens à Dieu (8.3,4). Ce parfum monte en même temps que les prières des saints, de même que les prières du peuple juif qui se tenait dans la cour du temple montaient avec l'encens offert par les sacrificateurs lévites (voir Luc 1.10). Cette scène révèle la cause des fléaux qui viennent sur le monde. Dieu les envoie en réponse aux prières des chrétiens persécutés.

L'ange prend alors du feu de l'autel et le jette sur la terre, ce qui est une figure des jugements qui s'appêtent à tomber sur elle. Cette idée est soulignée également par les voix, les tonnerres, les éclairs, et le tremblement de terre.

les quatre premières trompettes (8.6-13)

Comme les quatre premiers sceaux qui ont révélé les quatre cavaliers, les quatre premières trompettes forment un groupe. A la sonnerie de chacune un fléau est lancé sur un aspect de l'habitat des hommes. C'est l'environnement de l'homme qui est visé. Tous les jugements annoncés par les trompettes sont partiels, ne touchant qu'un tiers de la terre ou des hommes. Les trompettes évoquent les dix plaies que l'Eternel fit tomber sur l'Egypte pour que Pharaon libère le peuple d'Israël. De la même manière, ces malheurs ont pour but d'obliger l'opresseur des chrétiens de capituler avant que ce ne soit trop tard.

La première trompette appelle de la grêle et du feu mêlés de sang, ce qui détruit une partie de la production agricole. On pense immédiatement à la septième plaie qui frappa l'Egypte.

La deuxième trompette fait qu'un tiers de la mer devienne du sang, nuisant à la pêche et au commerce maritime. De même, la première plaie avait changé l'eau d'Egypte en sang. Comme l'Egypte dépendait du Nil pour son existence, Rome dépendait de la Mer Méditerranée.

La troisième trompette a rendu amère le tiers des eaux douces, provoquant la mort de beaucoup d'hommes. Ces eaux furent changées en absinthe, c'est-à-dire, rendu amères et empoisonnées. Le mot absinthe veut dire "plante maudite".

La quatrième trompette obscurcit le tiers du soleil, de la lune, et des étoiles, et rappelle bien sûr la neuvième plaie sur l'Egypte. Comme pour les autres jugements, il s'agit d'un obscurcissement partiel.

Le chapitre 8 se termine par la vue d'un aigle qui vole dans le ciel et crie trois fois "malheur". En effet, les trois dernières trompettes sont aussi appelées "les trois malheurs." Ces malheurs seront pour "les habitants de la terre", une expression qui désigne les partisans de Rome, et pas les chrétiens.

L'aigle annonce que le pire est encore à venir. Cela doit faire très peur. Les prochains jugements s'attaqueront directement aux hommes.

cinquième trompette: les sauterelles (9.1-12)

Quand la cinquième trompette est sonnée, le puits de l'abîme est ouvert pour laisser sortir un fléau horrible. L'abîme étant la demeure des démons, gardés pour le jugement, il semble que Dieu se sert même des forces du mal pour punir les méchants.

De l'abîme sort une fumée épaisse, et de la fumée des sauterelles fantastiques, nous renvoyant encore aux plaies qui frappèrent l'Égypte, cette fois-ci la huitième. Ces sauterelles sont bien plus terrifiantes que celles qui ont dévasté le pays de Pharaon, puisqu'elles ne font pas de mal aux plantes, mais plutôt aux hommes qui sont tourmentés par elles, étant donné elles piquent comme des scorpions. Pendant cinq mois elles font leur travail, bien plus longtemps qu'une invasion littérale de sauterelles, mais un temps limité tout de même. Sur tous les plans elles font peur: elles ressemblent à des chevaux de guerre, ont des visages d'hommes, des cheveux de femmes, des cuirasses de fer, et des queues de scorpions.

Bien que je sois sûr qu'il ne faut pas interpréter cette image comme une vraie invasion de sauterelles-monstres, je ne sais pas quel sens lui donner. Il s'agit d'une souffrance qui n'est pas mortelle et qui ne frappe pas les chrétiens. Certains ont suggéré qu'il s'agit de maux spirituels, les conséquences temporelles du péché, la pourriture morale qui détruisait la société romaine de l'intérieur. D'autres voient l'affliction produite par les dirigeants corrompus qui ont effectivement contribué grandement à la chute de l'empire.

Le roi de cette armée de sauterelles porte le nom Abaddon en hébreu ou Apollyon en grec (9.11). Les deux noms signifient "destructeur". Il représente peut-être Satan lui-même, peut-être Domitien, qui prétendait être l'incarnation du dieu Apollon.

la sixième trompette: la cavalerie terrible (9.13-19)

À la sonnerie de la sixième trompette une voix se fit entendre des cornes de l'autel, peut-être pour encore lier aux prières des saints les punitions qui continuent contre les ennemis de l'Église. La voix ordonne de délier les quatre anges qui étaient sur le fleuve d'Euphrate. Une armée de deux myriades de myriades (200.000.000) cavaliers, montés sur des chevaux terrifiants (têtes de lions, soufflant du feu, queues de serpents), s'avance pour tuer le tiers des hommes.

Cette vision devait probablement faire penser à la menace des invasions militaires. Le fleuve d'Euphrate marquait la frontière orientale de l'empire, là où les romains se sentaient les plus vulnérables. De l'autre rive se trouvaient des ennemis formidables, les Parthes, dont les cavaliers avaient déjà deux fois vaincus les armées romaines (en 53 av. J.-C. et 62 apr. J.-C.).

L'endurcissement des survivants (9.20,21)

L'effet de tous ces jugements divins ne fut pas la repentance, mais plutôt l'endurcissement. L'empire romain continuait dans son péché principal, l'idolâtrie, en adorant un homme et son image et une multitude d'autres dieux, et aussi dans tous les péchés qui accompagnent le plus souvent celui de l'idolâtrie - meurtres, sorcellerie, immoralité sexuelle, vol. Ils étaient allés trop loin dans le péché, et devaient maintenant subir le dernier malheur.

Au lieu de comprendre que c'était Dieu qui les punissait, les païens croyaient que c'étaient leurs dieux qui montraient leur colère parce que leur culte était abandonné par les chrétiens. C'est pour réfuter cette idée que Cyprien écrivit cette lettre, vers 250.

"Quant aux guerres plus fréquentes, aux soucis de plus en plus graves que nous donnent les famines et la stérilité qu'il nous faut surmonter, au déchaînement des maladies qui ruinent la santé, aux ravages que fait la peste parmi les hommes, - cela aussi sache-le bien, a été prédit: que dans les temps derniers se multiplieraient les maux, que l'adversité prendrait de nouveaux visages, et qu'à l'approche du jour du jugement, le châtement de Dieu indigné tournerait à la ruine des hommes. Ce n'est pas en effet, comme tu le proclames à tort dans ton ignorance de la vérité, parce que vos dieux ne reçoivent pas de culte de notre part, mais bien plutôt parce que le vrai Dieu n'est pas adoré de vous."

LE PETIT LIVRE Chapitre 10

Comme ce fut le cas entre les sixième et septième sceaux, il y a une sorte de parenthèse entre les sixième et septième trompettes. Celle-ci contient trois visions: le petit livre, la mesure du temple, et les deux témoins.

l'ange (10.1-7)

Jean vit d'abord un ange puissant et radieux qui descendit du ciel (10.1). Il était apparemment d'une taille colossale, puisqu'il posa un pied sur la terre et l'autre sur la mer (10.2). Ces pieds, en effet, étaient comme des colonnes de feu, symbole de jugement. Comme si pour souligner cette idée, l'ange cria d'une voix semblable au rugissement d'un lion, un son effrayant. En réponse, la voix de sept tonnerres se fit entendre (10.3). Le tonnerre annonce généralement un orage, et porte une menace. Dans l'Apocalypse, elle précède ou accompagne des jugements de Dieu. La voix des tonnerres, en effet, annonça quelque chose, et Jean allait écrire le message, mais il en fut empêché (10.4).

Pourquoi l'ordre de ne pas révéler ce qu'a dit la voix des tonnerres? Les commentateurs ont fait plusieurs suggestions: que Dieu voulait dire par là qu'il réservait dans son arsenal des "armes secrètes" à employer contre Rome; que Dieu n'allait plus faire entendre des avertissements contre Rome et que le châtiment final de Rome ne tarderait plus; ou que le message des sept tonnerres était destiné aux oreilles de l'apôtre Jean seul, pour son édification, de même que l'apôtre Paul avait reçu des visions qu'il était défendu de faire connaître aux hommes (II Corinthiens 12.4).

L'ange leva ensuite sa main droite pour jurer par Dieu qu'il n'y aurait plus de délai. Quand la septième trompette sonnerait, le mystère de Dieu s'accomplirait (10.5-7). Quel est ce "mystère"? Il s'agit sûrement du sujet même de l'Apocalypse, la préservation et la victoire de l'Eglise face à son ennemi, l'empire romain. Les saints sous l'autel avaient demandé jusqu'à quand Dieu tarderait avant de venger leur sang. Les six trompettes ont montré que Dieu voulait d'abord appeler les romains à se repentir, mais il n'ont pas profité de ce temps de grâce. Le temps de grâce étant terminé, Dieu passerait à la destruction de l'empire.

le petit livre (10.8-11)

Jean reçut ensuite l'ordre de prendre "le petit livre ouvert" qui était dans la main de l'ange. En lui donnant le livre, l'ange dit à Jean de le manger; il serait amer dans ses entrailles, mais dans sa bouche il serait doux comme du miel.

Cette scène fait penser au prophète Ezéchiel qui, lui aussi, avait reçu un livre qu'il devait manger. Dans ce livre étaient écrits des lamentations, des plaintes, et des gémissements, mais il était dans sa bouche comme du miel (Ezéchiel 2.9-3.3). Dans les deux cas, les prophètes (Jean et Ezéchiel) sont appelés à assimiler un message reçu de Dieu qu'ils auraient à transmettre aux hommes. Pour Jean, cette expérience sera douce et aussi amère: douce parce qu'il reçoit une parole divine et que cette parole annonce le triomphe de l'Eglise; amère parce qu'elle parle aussi des souffrances que les chrétiens auraient à subir dans leur lutte.

Jean prit le livre, le mangea, et le trouva comme l'ange l'avait dit.

Quelle serait la responsabilité de Jean durant le temps de la colère de Dieu? Il aurait à "prophétiser de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois" (10.11). Ce verset indique le contenu du petit livre. Ces prophéties sont sûrement celles qui seront données dans la suite de l'Apocalypse.

LES DEUX TEMOINS

Chapitre 11

le temple mesuré (11.1-2)

Dans une autre vision qui rappelle un passage du livre d'Ezéchiel (40-48), Jean reçoit un roseau avec lequel il doit mesurer le temple de Dieu (11.1). En Ezéchiel, l'action de mesurer symbolise la consécration à Dieu des constructions et marque la séparation entre le saint et le profane (Ez. 42.20). Dans ce qui était mesuré devaient régner la justice, la paix, et l'abondance (Ez. 43.7; 45.7-10; 47.12). En effet, Dieu veillerait sur ce qu'il avait ordonné de mesurer.

Que représente le temple de Dieu que Jean doit mesurer et qui est donc l'objet de la bienveillance de Dieu? Selon de nombreux passages du Nouveau Testament, c'est l'Eglise qui est aujourd'hui le vrai temple de Dieu (I Cor. 3.16-17; II Cor. 6.16; I Timothée 3.15; I Pierre 2.5). Le fait que le temple soit mesuré exprime l'idée que Dieu veille sur l'Eglise, pour qu'elle soit conservée sainte et protégée par Dieu lui-même.

Mais il y a une différence importante entre les instructions données à Ezéchiel, et celles qui sont données à Jean. Ezéchiel devait mesurer toute la possession de l'Eternel, pas seulement le sanctuaire, mais aussi les parvis, la montagne où se trouvait le temple, la ville et ses alentours, etc. Tout cela appartenait à l'Eternel. Mais, Jean ne devait pas mesurer le parvis extérieur du temple, ni la ville sainte, ni le reste, car tout cela serait donné aux nations qui le fouleraient sous les pieds pendant 42 mois (11.2). Le parvis du temple et la ville sainte appartenaient également à Dieu et représentent toujours son Eglise. Mais le fait qu'une partie de la possession de Dieu ne soit pas mesurée, mais exposée à être profanée ou foulée aux pieds, suggère un autre aspect de l'existence de l'Eglise: elle serait opprimée et persécutée. L'idée d'être préservé, mais en même temps persécuté est très importante dans l'Apocalypse; mais ce n'est pas une idée étrangère au reste de la Bible. C'est bien l'idée exprimée par Paul en II Corinthiens 4.8-9: "Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité (écrasés); dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus."

les quarante-deux mois

C'est ce thème même qui est souligné par la période de temps précisé: quarante-deux mois. Comme pour les autres périodes de temps spécifiées dans l'Apocalypse, le chiffre révèle non pas la durée du temps en question, mais son caractère.

Ce chiffre est exprimé de plusieurs manières dans la Bible: quarante-deux mois; trois ans et demi; un temps (1 an), des temps (2 ans), et la moitié d'un temps (1/2 an); ou 1260 jours.

La première fois où l'on trouve une période de cette durée est pendant le ministère d'Elie. Le prophète annonça qu'il n'y aurait plus de pluie dans tout le territoire d'Israël, sinon à sa parole. Puis, l'Eternel lui dit de partir et de se cacher, puisque le roi en voudrait à sa vie à cause du malheur qu'il avait fait venir. Dieu l'a dirigé à un endroit près du torrent de Kerith, où il serait nourri par des corbeaux. Quand le torrent tarit, Dieu l'envoya chez une veuve à Sarepta, qui devait le nourrir (I Rois 17). Jacques nous dit que ce temps sans pluie où le prophète fuyait la persécution mais où Dieu prenait soin de lui, était de trois ans et demi (Jacques 5.17). Ici, il s'agit d'une durée littérale, mais c'est peut-être à partir de cet événement que la durée a pris un sens symbolique.

En Daniel 7.24-26 le prophète parle d'un roi qui opprimerait les saints de Dieu qui seraient livrés entre ses mains pendant "un temps, des temps, et la moitié des temps," après quoi, on lui ôterait sa domination, qui serait détruite et anéantie à jamais. Sa victoire sur le peuple de Dieu serait incomplète et passagère, car Dieu veille sur les siens.

En Apocalypse 11.3 les deux témoins prophétisent pendant 1260 jours, au milieu d'une grande opposition, mais Dieu ne permet pas qu'ils soient empêchés d'achever leur témoignage.

Au chapitre 12, la femme, poursuivie par le dragon, s'enfuit au désert, lieu d'adversité, où elle est nourrie pendant 1260 jours (12.6), ou un temps, des temps, et la moitié d'un temps (12.14).

En Apocalypse 13.5, la bête reçoit le pouvoir d'agir contre les saints, mais la même limite s'applique encore: quarante-deux mois.

Le fait que l'Eglise soit mesurée signifie que Dieu veille sur elle et promet la conserver. Le fait qu'elle soit foulée aux pieds signifie qu'elle subira quand même la persécution des païens.

les deux témoins (11.3-14)

Le Seigneur parle ensuite de ses deux témoins qui doivent prophétiser pendant la même période de temps où la ville sainte est foulée aux pieds. Il ne s'agit pas de personnages historiques, mais d'une personnification de l'Eglise, qui doit toujours prêcher la parole du Seigneur. Le fait qu'ils sont deux montre qu'il s'agit d'un témoignage confirmé, l'attestation de deux témoins étant nécessaire pour établir une vérité (Matthieu 18.16; Jean 8.17). Ces témoins sont aussi appelés des chandeliers (11.4), des objets déjà employés pour représenter les Eglises (1.20). (L'image de chandelier et olivier se trouve aussi en Zacharie 4, où elle représente les oints de l'Eternel - on oignait des rois et des prêtres - voir Apoc. 1.6). Que ces deux témoins soient vêtus de sacs, signe de deuil, signifie que le témoignage de l'Eglise se fera dans l'épreuve.

Les témoins rencontrent de l'opposition de la part des ennemis (11.5), mais ces ennemis ne peuvent pas les empêcher d'accomplir leur mission. Ils ont le pouvoir de détruire leurs ennemis par du feu qui sort de leur bouche. On ne doit pas supposer que des chrétiens de l'époque aient accompli ce miracle. C'est une image pour montrer que rien ne peut arrêter l'Eglise, quoiqu'il arrive. Elle rappelle le récit où par deux fois le prophète Elie fit descendre du feu du ciel pour tuer des soldats envoyés contre lui par le roi Achab (II Rois 1.10-12). Les témoins ont d'autres pouvoirs qui font penser à Elie, et aussi à Moïse: ils empêchent la pluie de tomber (I Rois 17) et ils changent l'eau en sang et envoient des plaies (11.6). Les chrétiens, en effet, faisaient venir des maux sur la terre, puisque c'était à cause d'eux et de leurs prières pour la délivrance de l'opresseur que Dieu châtiât l'empire.

la bête (11.7-10)

Quand les témoins auraient achevé leur mission, la bête qui sort de l'abîme leur ferait la guerre et les tuerait. Nous verrons la bête en plus grand détail dans les chapitres suivants, mais pour l'instant j'affirmerai tout simplement qu'il s'agit de l'empire romain. Quand elle tue les témoins, il semble qu'elle a vaincu l'Eglise. Les hommes se réjouissent de la mort de ces témoins qui les avaient "tourmentés" par leur prédication fidèle (11.10), et ils ne permettent pas que l'on enterre les cadavres, un affront très grave à la dignité (11.9). Tout cela a lieu dans "la grande ville" (11.8), c'est-à-dire, Rome, qui est appelée par les noms de trois autres endroits méchants. On peut l'appeler Sodome à cause de sa corruption morale et sa débauche. On peut l'appeler Egypte, parce que son empereur, comme le Pharaon, opprime le peuple de Dieu. On peut l'appeler Jérusalem (là où leur Seigneur a été crucifié) puisque Rome, elle aussi, met à mort les envoyés de Dieu. D'ailleurs, c'est par l'autorité de Rome dans la personne de Ponce Pilate, que Jésus fut crucifié.

leur résurrection (11.11-13)

Après trois jours et demi, les deux témoins furent ressuscités. Quand il semblait que Rome avait pu éliminer l'Eglise, celle-ci se releva, à l'étonnement de tous. Les persécutions les plus violentes

n'ont jamais pu, malgré les apparences, détruire l'Eglise de Dieu. La crainte s'empara des ennemis de l'Eglise qui voyaient dans sa survie la main de Dieu.

Les témoins sont enlevés au ciel, tout comme leur maître qui avait été glorifié de la même manière (11.12). Ceci semble évoquer la récompense céleste qui attend l'Eglise après avoir fidèlement accompli son devoir au milieu de beaucoup d'épreuves. "Nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (I Thess. 4.17,18).

A cause de son opposition contre les deux témoins dans la vision, la ville est secouée par un tremblement de terre et beaucoup de ses habitants meurent. Non seulement Dieu relève son Eglise, mais il punit ceux qui la maltraitent. Les hommes reconnaissent que Dieu lui-même est à l'oeuvre, et le glorifient, sans forcément se repentir.

Avant de déverser sur Rome les coupes de sa colère, Dieu rassure son Eglise de nouveau qu'il veille sur elle, malgré ses souffrances, qu'elle doit continuer fidèlement à prêcher l'évangile, et qu'elle sera victorieuse, quoiqu'il arrive.

la septième trompette (11.15-19)

Quand la septième trompette sonne, celle qui doit révéler les sept coupes par lesquelles la colère de Dieu contre Rome devait s'accomplir, des voix dans le ciel se font entendre. Elles célèbrent par anticipation la victoire finale de Dieu sur son ennemi. Avec cette sonnerie, le jugement peut être considéré comme une chose certaine, même si les événements que la trompette déchaîne n'ont pas encore été montrés dans le livre.

Le langage employé dans ces versets pourrait laisser croire que c'est en ce moment que le règne divin commence: "le royaume du monde est remis à notre Seigneur", "tu as pris possession de ton règne." Plusieurs passages bibliques nous poussent, cependant, à comprendre ce langage autrement.

-Il est très clair que Dieu règne sur les nations depuis toujours. "Arrêtez, et sachez que je suis Dieu: Je domine sur les nations, je domine sur la terre" (Psaume 46.11). "Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans tous les âges" (Psaume 145.13). "C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois, qui donne la sagesse aux sages, et la science à ceux qui ont de l'intelligence" (Daniel 2.21). Voir aussi Exode 15.18 et Jérémie 27.5-11).

-Il est aussi clair que depuis sa résurrection et son ascension le Christ exerce l'autorité sur les nations. Il est "le prince des rois de la terre" (Apocalypse 1.5). Dieu a déployé sa puissance "en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent mais encore dans le siècle à venir" (Ephésiens 1.20,21).

L'événement célébré par les voix au ciel ne marque le commencement ni du règne de Dieu qui n'a pas de commencement, ni du règne de Jésus qui fut établi à la fin de son ministère terrestre.

Mais quand les actions des méchants semblent mettre en question le règne de Dieu, et que finalement Dieu agit pour les arrêter et les punir, son règne est comme réaffirmé, démontré à nouveau devant tous. Un exemple de ce langage dans l'Ancien Testament se trouve au verset 21 d'Abdias où Dieu promet venger son peuple sur les Edomites: "Des libérateurs monteront sur la montagne de Sion, pour juger la montagne d'Esäü; et à l'Eternel appartiendra le règne." C'est aussi de cette manière que parle la voix du ciel en Apocalypse 12.10: "Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu et l'autorité de son Christ." On parle d'une démonstration manifeste de son règne, et non pas d'un commencement chronologique.

Le verset 18 semble parler de la fin des temps, mais l'action du livre ne nous a pas encore amenés à ce point. Les jugements mentionnés doivent être des actions de Dieu dans l'histoire contre ses ennemis (les morts spirituels?) et en faveur de son peuple.

L'apparition de l'arche de l'alliance dans le temple sert de rappel de la fidélité de Dieu envers les siens. Elle doit les rassurer avant qu'ils ne voient les bêtes féroces qui vont les affronter aux chapitres 12 et 13.

UNE FEMME, UN ENFANT ET UN DRAGON

Chapitre 12

Dans la deuxième moitié de ce drame, on verra les mêmes personnages que dans la première partie, mais représentés par d'autres figures. Une femme, son enfant, et l'agneau seront opposés au dragon et aux deux bêtes qui lui sont associées. En effet, avant que les sept coupes ne soient présentées, il y aura une longue parenthèse pour préciser la vraie nature du conflit et identifier les forces qui s'opposent les unes aux autres.

La femme enceinte (12.1-6)

Jean voit dans le ciel une femme glorieuse qui est enceinte, prête à mettre au monde son enfant. Ensuite il voit un dragon rouge qui se tient devant la femme dans l'espoir de dévorer son enfant dès qu'il naîtra. La femme enfante un fils, qui est enlevé au ciel vers le trône de Dieu. Puis la femme s'enfuit dans un lieu que Dieu lui avait préparé.

La **femme** représente le peuple de Dieu, qui est souvent représenté dans la Bible comme une femme. Celle-ci porte une couronne de vainqueur ayant 12 étoiles, qui font penser aux 12 tribus d'Israël et aux 12 apôtres. En effet, elle ne représente pas uniquement l'Eglise, puisqu'elle précède l'avènement du Messie, qui est son **enfant**, Jésus, celui "qui doit paître les nations avec une verge de fer" (verset 5 - Psaume 2.9). C'est d'Israël qu' "est issu, selon la chair, le Christ" (Romains 9.5). C'est pour donner au monde le Sauveur qu'Israël avait été choisi. Mais cette femme ne représente pas uniquement Israël physique, car le dragon la persécute après l'enfantement. Or, c'est l'Eglise et non pas Israël qui est persécutée au moment où Jean écrit. Les Juifs aidaient à la persécuter. D'ailleurs, on verra au verset 17 que les enfants de cette femme ont le témoignage de Jésus. Cette femme représente le peuple de Dieu à travers les âges, d'abord Israël physique, puis Israël spirituel, l'Eglise.

Le **dragon** est identifié au verset 9 comme "le serpent ancien, appelé le diable et Satan." Ses sept têtes et dix cornes symbolisent son intelligence et sa force. Il porte des diadèmes, symboles de royauté, mais pas de victoire; c'est-à-dire, il possède du pouvoir, mais il ne remportera pas sur ses adversaires. Le fait qu'il entraîne des étoiles par un coup de sa queue montre sa puissance effrayante et sa taille gigantesque.

Dans ces versets nous voyons les efforts de Satan de détruire Jésus dès sa naissance. C'est ce qu'il a essayé par l'intermédiaire d'Hérode (Matthieu 2.16). Cette scène représente en même temps tous les efforts du diable pour décourager Jésus ou l'empêcher d'accomplir sa mission. Dieu ne le permet pas pourtant, et d'un coup nous passons de la naissance de Jésus à son ascension. Le dragon n'a pas pu détruire l'enfant, même par la croix, puisque Dieu l'a ressuscité.

La femme est aussi protégée par Dieu qui la soutient pendant mille deux cent soixante jours (voir commentaire sur 11.1-2) dans un lieu qu'il lui a préparé.

la guerre au ciel (12.7-12)

On voit ensuite le conflit se continuer au ciel par une guerre entre le dragon et ses anges d'un côté et Michel et ses anges de l'autre. Le dragon est vaincu et précipité sur la terre.

En effet, la lutte entre le bien et le mal n'est pas limitée à cette terre. Satan est représenté ici comme essayant de s'attaquer au ciel même, mais Michel et ses anges, par la force de Dieu le repoussent. Certains voient ici la chute de Satan avant la création, mais il est peut-être un effort de sa part dans le domaine spirituel et invisible de défier le règne de Jésus, l'enfant qui fut enlevé vers Dieu. Quelle que soit la réalité représentée par cette guerre, il s'agit d'un autre échec pour Satan.

Au verset 12 le règne de Dieu et du Christ se voit encore confirmé et célébré et la victoire partagée par les chrétiens qui sont restés fidèles jusqu'à la mort. Satan, leur "accusateur", est tombé.

Si l'on considère le cas de Job (1.8-12), on voit que Satan "accuse" les hommes de Dieu, non pas en rappelant à Dieu leur péchés, comme un procureur de la République. Il met en question plutôt leur sincérité et leur fidélité. Pour prouver qu'il a raison, il demande à Dieu certains pouvoirs sur eux pour les pousser à le renier.

Cette défaite de Satan est un sujet de réjouissance pour le peuple de Dieu, appelé "ceux qui habitent les cieux." En effet, l'expression "les habitants de la terre" désigne toujours en Apocalypse les partisans de Rome, les non-chrétiens. Les chrétiens, par contre, seraient donc les habitants des cieux (voir Apoc. 13.6,8). Philippiens 3.20 affirme que nous sommes citoyens des cieux et Ephésiens 2.6 dit que Dieu nous a fait asseoir dans les lieux célestes en Christ.

La défaite est, par contre, un sujet de malheur pour les "habitants de la terre". C'est un malheur, car Satan se servira d'eux pour persécuter l'Eglise dans sa grande colère et les entraînera donc avec lui à la perdition. Le fait que Satan sait qu'il a peu de temps est difficile à concilier avec le fait que personne (lui-même y compris) ne sait quand Jésus viendra pour le jugement final. L'expression décrit peut-être le fait qu'il n'a pas de véritable espoir d'emporter sur le Seigneur, mais qu'il agit simplement par la haine. Il se presse pour faire le plus de mal possible avant d'être arrêté définitivement.

le dragon poursuit la femme et ses autres enfants (12.13-17)

Ayant échoué contre l'enfant de la femme et contre l'ange Michel, le dragon s'en prend à la femme elle-même. Mais elle aussi est secourue par Dieu. Elle s'envole à son lieu dans le désert pour un temps, des temps, et la moitié d'un temps tout comme le prophète Elie (voir Apoc. 11.1-2). Le serpent lance un fleuve d'eau derrière elle pour l'engloutir, mais les forces de la nature sont soumises aux ordres de Dieu qui délivre la femme encore.

Incapable de détruire l'Eglise en tant que collectivité, il s'attaque aux membres individuels de l'Eglise, les autres enfants de la femme, les frères et soeurs de Jésus dans un sens spirituel (Hébreux 2.17). De même que Dieu représenta la nation d'Israël comme une femme infidèle et les Israélites individuels comme ses enfants en Osée 2.4-6, ici on considère d'abord l'Eglise dans son ensemble, et puis les chrétiens qui la composent. Le dragon va les persécuter, les faire souffrir, et même les mettre à mort. Il essaie de nous détruire un à la fois, et parfois il arrive à détourner des chrétiens. Il ne peut jamais détruire l'Eglise toute entière, et il ne nous détruira pas non plus si nous restons près du Seigneur. Comme des brebis qui sont protégées tant qu'elles restent avec le troupeau et auprès du berger, nous sommes en sécurité pourvu que nous ne nous éloignons pas.

LES ALLIES DU DRAGON

Chapitre 13

la bête de la mer (12.18-13.8)

Après ses échecs au chapitre 12, le dragon s'était résolu de faire la guerre contre les enfants de la femme, c'est-à-dire, les chrétiens individuels. A la fin du chapitre, nous le voyons debout au bord de la mer pour attendre la venue de son premier allié, la bête de la mer. Cette bête représente l'empire romain et son chef, puisqu'elle réclame l'adoration et persécute l'Eglise. La mer d'où elle vient représente la multitude des nations d'où s'élèvent les grands empires. En Daniel 7 on voit quatre empires représentés par des bêtes différentes monter de la mer aussi. Et en Apocalypse 17.15 il est expliqué que les eaux représentaient des peuples, des foules, des nations et des langues.

Cette première bête qui rejoint le dragon a sept têtes. Selon Apoc. 17.9-10, les sept têtes représentent sept montagnes (la ville de Rome était souvent désignée à l'époque comme "la ville aux sept collines") et aussi sept rois, des rois qui se succèdent comme empereur. Elle a aussi dix cornes, qui représentent selon 17.12 des rois, les souverains vassaux des royaumes assujettis à Rome. Elle portait sur ses têtes des noms de blasphème. Il s'agit des titres divins que portaient les empereurs: dieu, fils de dieu, adorable, sauveur du monde, seigneur de la terre. Ces titres apparaissaient sur les monnaies romaines, les étandards militaires, les statues des empereurs, etc. Elle avait des aspects qui faisaient penser au léopard, à l'ours, et au lion (v.2). Ces mêmes animaux avaient été employés en Daniel 7 pour représenter les empires babylonien, perse, et grec, qui avaient précédé l'empire romain et qui étaient aussi des ennemis du peuple de Dieu.

La source du pouvoir de Rome était Satan lui-même. Dieu permet à Satan d'exercer un pouvoir très grand mais quand même limité, et Satan le confie à des méchants qui agissent contre les serviteurs de Dieu. Mais c'est l'Eternel qui reste au-dessus de tout, et que Satan le veuille ou pas, Dieu renverse ses instruments quand il lui semble bon de le faire.

L'une des têtes de la bête avait été blessée à mort, mais sa blessure fut guérie. Les premiers lecteurs de l'Apocalypse auraient probablement pensé à l'empereur Néron. Le seul des sept premiers empereurs à persécuter l'Eglise, Néron se suicida en 68 face aux révoltes provoquées par sa tyrannie. Ce passage aurait fait penser à lui à cause des légendes qui circulaient à son sujet au temps de Jean. On disait, par exemple, que Néron n'était pas vraiment mort en 68, mais qu'il s'était réfugié chez les Parthes et qu'il reviendrait un jour à la tête de leurs armées pour reprendre le pouvoir. Cette légende donna place à une autre plus ridicule qui voulait que Néron ressuscite d'entre les morts pour régner encore. Certes, l'apôtre Jean ne croit pas à ces histoires, mais il s'en sert pour communiquer aux chrétiens la situation terrifiante qui se présente: un nouvel empereur, cruel comme Néron, viendra au pouvoir et reprendra la persécution violente de l'Eglise. En effet, l'empereur Domitien, qui régna de 81 à 96 et qui lança une persécution contre les chrétiens à travers l'empire, était comparé par les historiens de l'époque, tant romains que chrétiens, à Néron.

La réaction des non-chrétiens devant cette "résurrection" sera l'adoration de Rome. Il avait semblé que le Dieu des chrétiens avait puni, même détruit le persécuteur de son peuple, Néron. Mais l'apparition de Domitien, qui faisait plus de ravages que Néron, semblait prouver, pour les païens au moins, que Rome était, en fait, invincible, et que le dieu d'aucune nation ne pouvait l'arrêter. "Qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle?"

Domitien exigeait cette adoration. Il se faisait appelé par tous "notre maître et notre dieu" et il fut établi que personne, dans un écrit ou dans un entretien, ne le désignerait autrement.

La bête agirait de la sorte pendant 42 mois, une durée limitée par Dieu, un temps où les fidèles connaissent l'épreuve mais se savent dans la main de Dieu (voir commentaires sur 11.1-2). Il offre des

blasphèmes contre Dieu et son tabernacle, c'est-à-dire, ceux qui habitent dans le ciel, les chrétiens. En effet, le mot "*et*" ne se trouve pas dans le texte grec. Cette bête fait la guerre contre les saints et les vainc, mais il faut savoir que, comme dans la prophétie de Daniel 7.21-22, Dieu agira pour mettre fin à cet état de choses.

Selon le verset 8, seuls les chrétiens refuseront de participer au culte de l'empereur (les Juifs n'avaient pas besoin de "refuser" puisqu'ils étaient légalement dispensés du devoir.)

exhortation aux chrétiens (13.9-10)

Selon la traduction Segond, le sens de ces versets serait: Dieu punira ceux qui ont persécuté son peuple. Les persécuteurs subiront le même sort. Voilà ce qui peut permettre aux chrétiens de persévérer: l'assurance que Dieu leur rendra justice.

La TOB le rend ainsi: "Qui est destiné à la captivité, ira en captivité. Qui est destiné à périr par le glaive, périra par le glaive." Dans ce cas, c'est une exhortation aux chrétiens de remettre leur sort entre les mains de Dieu et d'accepter volontairement les souffrances qui leur sont imposées plutôt que de renier leur foi.

la bête de la terre (13.11-17)

Ensuite, Jean voit monter de la terre une autre bête, celle-ci ayant des cornes comme celle d'un agneau, symbole de l'innocence et de la douceur. C'est aussi un symbole de la religion, mais comme elle monte de la terre, il s'agit d'une religion d'origine humaine et pas divine. Son caractère religieux est confirmé par le fait qu'elle soit désigné ailleurs dans l'Apocalypse comme "le faux prophète" (16.13;19.20). Bien qu'elle vienne "en vêtements de brebis" (Matthieu 7.15), la bête est trahie par sa voix, qui profère les mensonges de Satan. Elle agit avec l'appui et la faveur de la première bête, le pouvoir impérial. Son rôle est de faire adorer la première bête.

Cette deuxième bête représente les institutions consacrées à promouvoir le culte de la ville de Rome et de son chef, l'empereur. Comme toute religion, celle-ci avait les organisateurs de son culte, des "évangélistes", et des prêtres. La bête de la terre avait plusieurs moyens pour faire adorer par les hommes la bête de la mer. D'abord, il y avait de faux signes et des prodiges mensongers. Les fausses religions s'en servent souvent (II Thess. 2.9). Il y avait aussi la pompe de ses cultes dans les beaux temples devant les statues colosses. Les prêtres de l'époque faisaient parler les images par ventriloquie, ou en introduisant un homme dans une statue creuse, ou encore par le moyen de tuyaux cachés dans la bouche d'une image.

Mais pour ceux qui n'étaient pas persuadés par la splendeur et les faux miracles, la bête disposait d'autres moyens. Elle faisait tuer ceux qui se rebelleraient. Il y avait aussi le boycottage économique. "Ceux qui n'avaient pas la marque de la bête ne pouvaient ni acheter ni vendre." Comme pour le sceau mis sur le front des 144.000 au chapitre 7, il ne s'agit pas ici d'un signe visible, mais d'une image qui indique symboliquement de quel côté se rangait un individu. Ceux qui n'adoraient pas l'empereur pouvaient être, par exemple, exclus des maisons, des bains, du marché, ou de quelque lieu que ce soit.

le chiffre de la bête (13.18)

La marque de la bête est décrite comme étant le chiffre 666. Une multitude d'explications a été donnée à ce chiffre que l'on identifie souvent à certains personnages historiques, tels que Néron, le pape, Hitler, Staline, etc. En général, on se sert d'un procédé appelé la gématrie qui consiste à additionner la valeur numérique des lettres qui composent un nom. Il semble plus probable que ce chiffre, comme d'autres que nous avons vus, représente une idée plutôt qu'une valeur numérique, dans

ce cas, une idée qui décrit la nature de la bête.

Nous savons déjà que le chiffre 7 représente la perfection et la plénitude. Le chiffre 6, qui est un 7 manqué, définit ce qui tend à la perfection divine, sans jamais l'atteindre. Il évoque l'imperfection, l'insuffisance et l'échec. Un triple 6 signifierait alors une imperfection irrémédiable. Contrairement aux folles prétentions de la religion impériale, les empereurs ne sont que des hommes. (C'est un chiffre d'homme). Ils ne parviendront jamais à la divinité et ne méritent donc pas l'adoration. Les fidèles ne doivent pas craindre la bête, ni fléchir les genoux devant elle.

[On a l'habitude d'appeler la bête de ce chapitre "l'Antichrist", et l'on voit en elle un grand dictateur mondial qui tenterait de s'opposer militairement au Christ. Il faut noter, cependant, que le mot "antichrist" n'apparaît jamais dans l'Apocalypse. Le terme se rencontre uniquement dans les épîtres de Jean (I Jn 2.18,22; 4.3; II Jn 7) où il désigne de faux docteurs qui répandent au sein de l'Eglise une fausse doctrine qui nie le côté humain de Jésus. Le sens biblique du mot, donc, ne convient pas du tout à la bête de l'Apocalypse 13.]

L'AGNEAU TRIOMPHANT

Chapitre 14

Ayant vu les ennemis formidables qui se dressent contre eux, les lecteurs de l'Apocalypse sont rassurés de nouveau par la vision du chapitre 14.

l'agneau et les 144.000 (14.1-5)

Opposé au dragon et aux deux bêtes, le Christ apparaît, le vrai agneau et non pas une bête satanique qui n'a que l'apparence d'un agneau. Il apparaît avec les siens sur la montagne de **Sion**. Cette montagne est évoquée probablement comme symbole de la force et de la sécurité que Dieu assure à son peuple. L'Ancien Testament présente Sion souvent comme le lieu d'où le Seigneur se lève pour défendre les siens. (voir Psaume 20.2-3; 110.1,2; 125.1).

Avec l'agneau sont les **144.000**, le même groupe que nous avons vu au chapitre 7. Encore, il représente tous les chrétiens qui resteront fidèles à travers leurs épreuves. De même que les adorateurs de la bête portaient sa marque sur leur front ou sur leur main, les chrétiens aussi portent le nom de l'agneau et de son Père, la marque qu'ils avaient reçue au chapitre 7. Encore, il ne s'agit pas d'un signe visible, mais montre dans la vision leur appartenance au Seigneur.

Jean entend **une voix**, apparemment celle des 144.000. Elle est puissante comme le bruit de grosses eaux, mais douce et mélodieuse comme la musique des harpes. Remarquez qu'il n'a entendu ni des eaux ni des harpes, mais une voix qui leur ressemblait. Ce serait une erreur que de se baser sur ce passage pour justifier les instruments de musique dans l'adoration. Les 144.000 entonnent un cantique nouveau pour célébrer une délivrance que Dieu opère pour eux. Personne, sauf les rachetés, ne pouvait chanter ce cantique. Cela identifie encore pour nous ce groupe: ceux qui avaient été rachetés de la terre, c'est-à-dire, l'Eglise entière, que le Seigneur s'est acquise par son sang (Actes 20.28).

Ces personnes sont décrites comme "ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont **vièrges**." Cette phrase ne décrit pas la conduite sexuelle des chrétiens ou d'un groupe de chrétiens au sein de l'Eglise, mais plutôt leur fidélité spirituelle envers Dieu. La Bible se sert souvent de la fornication comme image de l'infidélité envers Dieu sur d'autres plans. En II Corinthiens 11.2-4 Paul représente l'Eglise comme une vièrges pure qui ne devait pas se souiller par la fausse doctrine. En Jacques 4.4 l'amour du monde avec ses plaisirs est présenté comme une forme d'adultère spirituelle. Et en Osée 4.12, Dieu compare l'idolâtrie des Israélites à la prostitution. En effet, l'Apocalypse présentera aussi l'Eglise comme l'épouse du Christ, mise en opposition avec la grande prostituée qui se souille par le culte des empereurs.

Les 144.000 suivent l'agneau partout où il va. Il lui sont obéissants et fidèles. Comme les **prémices** d'une récolte (Nombres 18.12), ils sont prélevés sur l'ensemble des hommes pour être consacrés à Dieu. Dans leur bouche il n'y a **pas de mensonge**. Ils aiment celui qui est la vérité (Jean 14.6) et ne mentiraient pas en le reniant ou en confessant un autre. Dans l'Apocalypse, se livrer au mensonge semble correspondre à l'adoration de la bête. Enfin, ils sont **irrépréhensibles**. Ce mot, qui veut dire "sans défaut", décrit les animaux qui pouvaient être offerts en sacrifice à Dieu (Lévitique 22.21-22).

L'agneau est donc debout avec les chrétiens, sur la montagne et prêt à vaincre Satan et ses alliés.

les proclamations des 3 anges (14.6-11)

Trois anges apparaissent l'un après l'autre pour annoncer le jugement de Rome. Ce sont

encore des garanties de la victoire de l'agneau sur ses ennemis.

Le **premier ange** proclame une "bonne nouvelle" éternelle. Il dit aux habitants de la terre de craindre Dieu et lui donner gloire, car l'heure de son jugement était venu. Il ne s'agit pas du dernier jugement à la fin du monde, mais du jugement contre Rome dans l'histoire, la chute de l'empire. L'exhortation d'adorer Dieu n'est pas un dernier appel à la repentance. On a déjà passé ce point dans le livre. L'ange invite simplement les païens à reconnaître dans la destruction qui vient la puissance supérieure du seul Dieu vivant. Certes, ceci est une "bonne nouvelle", non pour les méchants mais pour le peuple de Dieu. On se réjouira, non pas de ce que des hommes périront, mais de ce que la justice de Dieu triomphera.

Le **deuxième ange** annonce que "Babylone la grande" est tombée. Dans l'Ancien Testament, Babylone était une ville arrogante et rebelle à Dieu et qui avait tenu en servitude la nation d'Israël. Au temps de Jean, le nom de Babylone était souvent employé pour désigner la ville de Rome, et par les Juifs et par les chrétiens. La raison pour la chute de Babylone-Rome est précisée: elle avait séduit les nations pour les faire participer à sa fornication spirituelle (adoration d'un homme) et sa fureur en persécutant l'Eglise. Bien que la chute de Rome soit encore à venir, l'événement était si certaine que l'ange en parle comme d'un fait accompli. Ce même procédé est employé souvent dans les prophéties de l'Ancien Testament.

Le **troisième ange** annonce le sort final de tous ceux qui ont participé à l'adoration de l'empereur romain: il boiront de la coupe de colère de Dieu (Psaume 75.9). Elle contient un vin de colère "sans mélange", c'est-à-dire, non coupé d'eau. Quant à la nature de cette punition, celui qui a adoré la bête "sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau." Dans les arènes, les chrétiens étaient tourmentés devant l'empereur et ses magistrats. Les rôles seront alors renversés. "La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit." Voilà un sort pire que la mort. Aucun chrétien ne devait conclure que le compromis à l'égard du culte de l'empereur serait le moyen de sortir des difficultés.

l'état des saints morts (14.12-13)

Ce qui permet aux chrétiens de persévérer en gardant les commandements de Dieu (la foi seule ne suffit pas; elle doit nous pousser à l'obéissance,) c'est qu'ils connaissent les conséquences de l'infidélité - tourment dans le feu et le soufre où il n'y a de repos ni jour ni nuit; et de la fidélité - le bonheur, et un repos de leurs travaux. Mourir dans l'union avec le Seigneur, loin d'être un sujet de désespoir, donne accès à la bénédiction.

la moisson et la vendange (14.14-20)

Une double vision termine cette longue parenthèse qui précède les sept coupes. Dans la première partie, l'ordre est donné du ciel de moissonner la terre. Une faucille est jetée sur la terre et elle est moissonnée. Dans la deuxième partie, une faucille est jetée sur la terre, cette fois pour couper non pas le blé, mais "les grappes de la vigne de la terre." Pour l'image de la vendange, il s'agit évidemment d'un jugement, puisque la vendange est jetée dans la grande cuve de la colère de Dieu. Quant à la moisson, certains la considèrent comme une image du même événement. En effet, ces deux images sont employées ensemble de cette manière en Joël 3.13: "Saisissez la faucille, car la moisson est mûre. Venez, foulez, car le pressoir est plein, les cuves regorgent. Car grande est leur méchanceté." D'autres considèrent que l'image de la moisson se réfère à la bénédiction réservée pour les chrétiens, qui sont préservés du mal, comme dans Matthieu 3.12, Marc 4.29, et Luc 10.2. Pour revenir à l'image de la vendange, l'ordre de lancer la faucille est donné par un ange qui sort de l'autel. Cela indique probablement que son action est une réponse finale aux prières de ceux qui se trouvaient

sous l'autel que nous avons vus au chapitre 6. On pressa les raisins et du sang sortit de la cuve, un fleuve de sang long d'environ 300 km (1600 stades) et presque assez profond pour noyer les chevaux. Cette image est sûrement pour dépeindre l'horreur du jugement que Dieu envoie contre Rome. Le chiffre 1600 est peut-être employé comme le carré de 4, chiffre qui caractérise la terre et comporte une idée d'universalité (Ap. 7.1), multiplié par 100, pour signifier le fait que le jugement de Dieu s'étend sur tous les hommes qui ne font pas partie de son peuple.

Rome fut un empire vaste et puissant. Il n'en reste que des ruines. Sa gloire n'est plus. Pourquoi? A cause de sa persécution de l'Eglise. Rome a voulu détruire l'Eglise, mais fut détruite elle-même. L'agneau triomphe. Et ceux qui restent à ses côtés dans les temps difficiles seront aussi à ses côtés au jour de son triomphe. C'est ici la persévérance des saints.

LES COUPES DE LA COLERE DE DIEU Chapitres 15 & 16

Après les sept sceaux et les sept trompettes nous trouvons à présent les sept coupes. Par la vision des sceaux Dieu promet aux chrétiens persécutés qu'il ne permettra pas à leurs ennemis de maltraiter impunément son peuple. Le Tout-Puissant viendra à leur secours. Dans la vision des trompettes Dieu envoie sur l'empire romain des châtiments partiels qui laissent aux méchants la possibilité de la repentance et du salut. La justice de Dieu est associée à la miséricorde. L'empire n'ayant pas profité du temps de la grâce, ce dernier septénaire représente la destruction totale de Rome. Ces fléaux sont "les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu" (15.1).

vision préliminaire (15.1-4)

De même que les séries de sceaux et de trompettes, celle des sept coupes est précédée d'une vision du ciel. Cette scène a la même fonction que les autres: dire aux saints que les événements sur le point d'être révélés sont ordonnés par Dieu lui-même, celui qui dirige l'histoire selon sa justice et sa sainteté.

Jean voit d'abord sept anges qui tiennent les dernières plaies de l'Apocalypse. Quand ils auront versé ces coupes, l'empire méchant sera entièrement renversé.

Mais Jean voit également tous ceux qui étaient morts dans la fidélité au Christ face à la persécution de la bête romaine. Ils sont debout sur la mer de verre (voir 4.6). Devant le temple juif se trouvait une "mer de fonte" qui servait à la purification des prêtres qui devaient entrer dans le lieu saint. De même il faut passer par cette mer céleste pour s'approcher de la présence de Dieu. Que la mer soit mêlée de feu représente peut-être les tribulations par lesquelles les chrétiens passent (I Pierre 1.7; 4.12). Plusieurs passages soulignent les bienfaits spirituels que la souffrance peut produire: la maturité spirituelle (Jacques 1.2-4), la sainteté (Hébreux 12.10-11), et une connaissance plus profonde du Christ (Philippiens 3.8-10). Même Jésus a été élevé à la perfection par ce qu'il a souffert (Hébreux 5.7-9).

Les saints tiennent des harpes. Comme l'autel, la mer, les encensoirs, l'arche, et d'autres éléments des visions célestes de l'Apocalypse, les harpes appartenaient au culte rendu à Dieu selon le système lévitique de l'ancien testament. Qu'elles soient mentionnées ici ne soutient pas leur emploi dans l'adoration de l'Eglise, de même que les références aux chandeliers, autels, robes, encens, temple, etc. ne doivent pas nous pousser à restaurer ces aspects de la loi de Moïse.

Ils chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'agneau (15.3). Moïse et Jésus sont les deux grands libérateurs de l'histoire biblique. Moïse a conduit les Israélites dans un cantique après leur passage miraculeux de la Mer Rouge et la destruction des oppresseurs égyptiens. Ce cantique avait pour thème la puissance de l'Eternel et la grandeur de la délivrance qu'il accorda à son peuple (Exode 15.1-19). Le cantique de l'agneau, celui qui délivre l'Israël néo-testamentaire de son ennemi, doit avoir le même thème.

La partie du cantique que Jean écrivit dans l'Apocalypse loue la justice des oeuvres de Dieu. En disant "car seul tu es saint," les chrétiens déclarent de nouveau l'honneur dont l'Eternel est digne. Les prétentions ridicules des empereurs à la royauté divine n'ont rien à voir avec l'incomparable grandeur du Roi des nations. Les saints chantent: toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. Ceci ne signifie pas leur conversion au christianisme. C'est plutôt que l'exécution des jugements de Dieu contraindra les nations (qu'elles le veuillent ou pas) à reconnaître la puissance du Seigneur. Le cantique de Moïse dit qu'en apprenant les prodiges opérés par Dieu en Egypte, les peuples de Canaan ont défailli et tremblé de peur (Exode

15.14-16). Ils ne se sont pas pour autant repentis de leur iniquité pour servir le seul vrai Dieu.

les sept anges chargés de leur mission: 15.5-8

Les sept anges des plaies sortent du temple. Ceci souligne que les chrétiens devaient voir dans la chute de Rome un jugement de Dieu lui-même et non pas un hasard ou un accident de l'histoire. Les anges sont revêtus de lin pur et portent des ceintures d'or, signes de sainteté et de rang élevé. Les récipients de la colère de Dieu sont des coupes d'or, et ils sont remis aux anges par l'un des quatre êtres vivants (chérubins) qui font respecter la sainteté de Dieu. En effet, la colère de Dieu est aussi pure que son amour. Elle n'est pas capricieuse, comme celle des hommes. Elle est en conformité avec sa sainteté, et manifestée quand les avertissements et les appels à la repentance ont été en vain.

La fumée remplit le temple jusqu'à l'accomplissement des fléaux. Dans l'Ancien Testament Dieu apparaissait parfois dans la fumée pour faire sentir sa gloire et sa sainteté. Elle rendait souvent inaccessible aux hommes l'endroit où elle se manifestait (Exode 19.12,16; Exode 40.34-35; I Rois 8.10-11). Ainsi, dans ce cas précis, "personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis." Aucune intervention de dernière heure ne peut arrêter le cours du jugement. Le temps de la repentance est passé.

les sept coupes versées (16.1-21)

Cette vision, comme celle des trompettes, rappelle les plaies d'Égypte. Il est important de se souvenir des traits de la littérature apocalyptique. Un symbole prophétique se construit à partir d'un fait réel de l'histoire mais n'implique pas forcément que ce fait historique se reproduira littéralement. Il n'y a pas eu d'époque dans l'histoire où tous les non-chrétiens de l'empire romain furent frappés d'ulcères ou que toutes les eaux (mers, eaux douces, citernes) devinrent du sang. Ce sont des *symboles* apocalyptiques de désastre, de souffrance, et de colère divine.

Bien que dans le langage du livre, ces fléaux ne sont pas limités, il ne faut pas penser qu'il s'agit d'un bouleversement mondial à la fin des temps. Il est bien précisé que ce sont les adorateurs de la bête romaine qui en sont touchés (16.2), et que ces jugements vengent le sang des martyrs (16.5,6). Ce chapitre traite bien la destruction de l'empire romain et non pas de toute la planète.

La première coupe (16.2), à l'image de la sixième plaie sur l'Égypte, frappa d'ulcères les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient la bête. Le signe qui avait garanti les avantages sociaux et économiques dans l'empire romain assure maintenant le châtement de la part du Seigneur.

La deuxième coupe (16.3) changea la mer en sang, comme la première plaie en Égypte l'avait fait au Nil. Toutes les créatures marines moururent. La Mer Méditerranée était très importante pour le transport de produits et de personnes, pour les opérations militaires, et pour l'alimentation de l'empire romain.

La troisième coupe (16.4-7) amplifia l'effet de la deuxième et l'étendit sur toutes les sources d'eau potable, les transformant également en sang. "L'ange des eaux" commenta cet événement épouvantable en disant effectivement que les hommes ne faisaient que moissonner ce qu'ils avaient semé en versant le sang des chrétiens. Il loua aussi la justice de Dieu qui ne laisse pas le péché impuni. Leur punition convint parfaitement à leur crime: "tu leur as donné du sang à boire; ils en sont dignes." Puisque les Romains ont été si assoiffés de sang, Dieu les en abreuvera! Aussi sûrement que l'agneau est digne des louanges du ciel, Rome est digne du tourment qu'il subit sous le jugement de Dieu. (Notons que l'ange appelle Dieu "toi qui es, et qui étais" mais supprime l'expression "et qui viens" (Apoc. 1.8) puisque la venue de Dieu se réalise par l'accomplissement des ces châtements contre

Rome.

Comme si pour dire "amen" à la déclaration de la troisième ange, l'autel même déclare: "Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes." Au chapitre 6 les âmes rassemblées au pied de cet autel avaient demandé que Dieu les venge. Maintenant "le peu de temps" qu'elles devaient attendre s'est écoulé et Dieu est en train de les exaucer.

La quatrième coupe (16.8-9) fit que la puissance du soleil, au lieu de diminuer comme lors de la quatrième trompette, s'augmente. Il lui fut donné de brûler les hommes. Les Romains avaient employé le feu contre les chrétiens depuis le temps de Néron, les transformant même en torches vivantes. Maintenant Dieu se sert du feu contre les Romains.

Malgré la sévérité de ces calamités, aucun des méchants ne se repentit. Ils ont dépassé le point de non-retour. Ils ne peuvent plus se repentir. Selon la Parole de Dieu, les hommes peuvent s'enfoncer si profondément dans le péché qu'il leur est en réalité impossible de se repentir (Hébreux 6.4-6). C'était le cas de ceux de Rome. Au lieu de donner gloire à Dieu pour sa sainteté, ils ont ajouté péché au péché en blasphémant son nom encore plus.

La cinquième coupe (16.10-11) visa le trône de la bête, là où siégeait l'empereur lui-même. Son royaume fut couvert de ténèbres, faisant penser à la neuvième plaie sur l'Egypte. Dieu fit succéder sur le trône de Rome des dirigeants criminels, pervers et incompetents qui ne firent qu'empirer l'état du royaume. Dans l'Ancien Testament Dieu avait menacé le royaume de Juda du même genre de punition (Esaïe 3.1-4).

Les effets de ces plaies s'accumulent, mais les Romains s'obstinent à adorer leurs faux dieux, y compris l'empereur, et à maudire le vrai Dieu du ciel.

La sixième coupe (16.12-16) ne décrit pas de nouvelle plaie, mais prépare la scène pour un jugement qui ne s'accomplira qu'au chapitre 19.11-21: la défaite des forces de la bête par le Christ et son armée. Quand la sixième coupe fut versée, le grand fleuve, l'Euphrate, tarit pour préparer la voie aux rois qui viennent de l'Orient. Qui sont ces rois? 1) Ils viennent "du soleil levant", d'où viennent la lumière et l'espoir. 2) Ils viennent accomplir une mission pour Dieu, puisque c'est lui-même qui leur ouvre le chemin. 3) Dans la Bible, seuls les membres du peuple de Dieu ont pu traversé les eaux à pied sec (Exode 14.21-22, Josué 3.17, II Rois 2.7-14). Il s'agit bien des chrétiens. Les rois de la terre vont, en effet, combattre "contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois: les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi" (Apoc. 17.14).

Les rois de la terre, c'est-à-dire, les alliés et vassaux de Rome impériale, sont convoqués à une guerre par trois esprits impurs qui sortent de la bouche du dragon, de la bête, et du faux prophète. Ces esprits, semblables à des grenouilles, ont pour mission de séduire les rois de la terre et de les persuader à s'engager du côté de l'empire dans une guerre contre Dieu et son Eglise. Le lieu du combat sera Harmaguédon. Ce nom est composé de deux mots hébreux: Har, qui signifie montagne, et Méguiddo, un célèbre champ de bataille dans le nord de la Palestine. C'était dans la plaine de Méguiddo que Dieu avait délivré Israël de Siséra par la main de Débora et de Barak (Juges 5.19-20); que le roi Ahazia avait été tué par Jéhu (II Rois 9.27); et que l'armée du Pharaon Néko avait tué le roi Josias (II Chroniques 35.20-25). Bien que la plaine de Méguiddo soit un endroit réel, il n'y a pas d'endroit littéral que l'on puisse identifier comme "la Montagne de Méguiddo". Malgré toutes les théories modernes concernant une bataille littérale entre des armées américaines, soviétiques, chinoises, etc., en Israël moderne, bataille qui conduira à un règne terrestre de Jésus-Christ à Jérusalem pendant mille ans, il s'agit ici d'un symbole. Il n'est pas question d'une bataille physique qui n'a rien à voir avec le conflit entre l'empire romain et l'Eglise de Dieu qui est le sujet de l'Apocalypse. Har-Méguédon n'est pas un endroit littéral, comme les rois de la terre ne sont pas persuadés par des

grenouilles littérales.

Enfin, notons l'exhortation, formant une parenthèse, que Jésus adresse à ses fidèles au sujet de sa venue. Encore, il ne s'agit pas de sa venue à la fin des temps, mais dans les événements qui font la chute du pouvoir de Rome. Les chrétiens avaient besoin de persévérer encore, d'accomplir fidèlement leurs devoirs envers le Seigneur. C'est ainsi qu'ils se trouveraient prêts et convenablement vêtus (Apoc. 19.8). Autrement, ils risqueraient d'être surpris dans l'infidélité et de partager la ruine qui fondra sur les pécheurs.

La septième coupe (16.17-21) fait entendre la voix de Dieu annonçant l'accomplissement de sa colère: "C'en est fait". La destruction de l'empire romain est représentée par plusieurs images traditionnelles, y compris les tonnerres, les tremblements de terre, et la disparition des îles et des montagnes. On revoit également la cinquième plaie sur l'Égypte, la grêle. Ces grêlons pesaient environ un talent, une mesure de poids variant selon les lieux et les temps de 26 à 40 kg. Il ne faut pas, évidemment attendre un accomplissement littéral de ce fléau. Car la grêle, qui devrait inmanquablement tuer, laisse survivre les hommes et ne fait que provoquer leurs blasphèmes.

Nous voyons surtout une scène de panique, de confusion, et de chaos, qui reflète la condition, en réalité, quand Rome est tombé. Plus catastrophique que la crise économique mondiale qui commença en 1929, la chute de Rome provoqua l'écoulement de la civilisation en général. Malgré toutes ses fautes et tous ses crimes contre l'Église, l'empire romain fut le gardien de la civilisation du monde depuis le premier siècle avant Christ jusqu'à sa chute au cinquième siècle. Son pouvoir militaire avait donné au monde une période de paix qui dura pendant 200 ans. Sa loi civile et son système judiciaire avaient garanti la stabilité sociale de l'empire. Le transport et la communication avaient été facilités plus que dans toute autre époque de l'histoire. Le progrès de plusieurs siècles fut effacé d'un seul coup quand l'empire fut renversé.

Les Goths envahirent l'Italie et assiégèrent la capitale qui n'avait pas vu le visage d'un ennemi étranger depuis plus de huit cents ans. Ils s'en emparèrent et pillèrent la ville en 410. Après trois jours ils se retirèrent, chargés de butin, ayant brûlé la ville et les campagnes. En 440, Attila, roi des Huns, envahit l'empire avec une armée de 800,000, et fut détourné de la capitale seulement par des présents et des superstitions. Les Vandales, après trente ans de guerre, obtinrent la maîtrise de la mer sur laquelle aucun navire n'avait défié les romains depuis 600 ans. En 455 ils s'avancèrent sur Rome et la pillèrent pendant deux semaines, n'épargnant ni les femmes ni les personnes âgées. Puis, en 476, Odoacre, chef des Hérules, une tribu germanique, prit Rome encore, marquant cette fois-ci la disparition définitive de l'empire. Le monde fut ainsi plongé dans les ténèbres.

La série de sept coupes se termine par la déclaration solennelle: "C'en est fait." Dieu a donc achevé son jugement de Rome. La consommation de ce jugement sera commentée avec plus d'ampleur aux chapitres 17 et 18.

ELLE EST TOMBEE, BABYLONE LA GRANDE CHAPITRES 17, 18, & 19.1-10

Dans les chapitres suivants, nous voyons les événements des sept coupes présentés et expliqués d'un angle différent. Il s'agit cependant de la même chute du même empire romain.

La grande prostituée sur la bête écarlate (17.1-6)

C'est l'un des anges des sept coupes qui s'adresse à Jean pour lui montrer le jugement qui avait eu lieu. Il décrit ce jugement comme étant contre la grande prostituée avec qui les rois et les habitants de la terre s'étaient livrés à l'impudicité. Plusieurs donnés du chapitre permettent d'identifier la prostituée comme la ville de Rome. En effet, Rome était construite sur sept collines (17.9), persécutait les chrétiens (17.6), se faisait porter par la puissance de l'empire (17.3), vivait dans le luxe et les richesses tirées de toutes les nations (17.4), et s'appelait "Babylone", désignation connue de Rome (17.5), et elle était la grande ville qui régnait sur les rois de la terre (17.18).

Séduites par sa puissance et ses richesses, les nations, comme enivrées, se liaient avec la prostituée. En adoptant les valeurs de Rome et en promouvant ses objectifs, elles se faisaient complices de ses crimes, en particulier dans l'adoration d'un homme et la persécution de l'Eglise.

Le chapitre 13 a déjà présenté la bête sur laquelle cette femme est assise. Elle représente l'empire. Sa couleur écarlate évoque le pouvoir royal. Pour se moquer des prétentions de Jésus d'être un roi, les soldats l'avaient revêtu d'un manteau écarlate (Matthieu 27.28). Les noms blasphématoires qu'elle porte rappelle les titres divins que la religion impériale donnait aux césars. Quant aux sept têtes et dix cornes, leur signification sera donnée à partir du verset 9. Bien que lui servant de base, la bête se distingue de la femme et se tourne même contre elle au verset 16. C'est que la femme prostituée désigne particulièrement la ville de Rome, capitale de l'empire.

Sur le front de la femme est écrit un nom. Ce nom, Babylone la grande, est symbolique et appelé par Jean, "un mystère". Selon de nombreux interprètes des premiers siècles, Babylone est une figure de la ville de Rome, étant, comme elle, grande et orgueilleuse en puissance royale et faisant la guerre contre les saints de Dieu. De même que la femme radieuse du chapitre 12 est la mère de tous les chrétiens, Rome est la mère des impudiques et des abominations de la terre. Elle entraînait les autres nations dans ses péchés et infectait le monde entier.

L'explication de la vision (17.7-18)

Le reste du chapitre contient les explications de l'ange concernant la vision que Jean vient de voir.

La bête (17.8-14)

Le verset 8 précise trois étapes dans l'histoire de la bête - son existence, sa disparition et sa réapparition. Cela correspond à ce que le chapitre 13 nous a dit sur la tête égorgée à mort mais revenue à la vie. En effet, la bête représente l'empire surtout dans la mesure où il persécute les fidèles. Le verset 11 montre que la bête, qui n'était pas pour l'instant, reviendrait dans la personne d'un empereur qui devait arriver au pouvoir en peu de temps. Tout cela suggère que l'Eglise avait subi une persécution violente (sous Néron), mais qu'au moment où Jean écrivait l'Apocalypse les chrétiens jouissaient d'une période de répit. La persécution serait reprise par un empereur à l'image de Néron qui connaîtrait aussi le sort de Néron et de tous ceux qui osent s'attaquer au peuple de Dieu: il s'en irait à la perdition. Pourtant, au moment de sa réapparition, la bête provoquerait, comme au chapitre 13, l'étonnement et l'admiration des non-chrétiens.

Les sept têtes de la bête représentent deux choses différentes: les sept montagnes sur

lesquelles la femme est assise (ce qui permet de comprendre facilement que la femme est la ville de Rome, appelée communément à l'époque, "la ville aux sept collines") et aussi sept rois.

Les sept rois sont une série de sept empereurs romains. Cinq sont tombés, c'est-à-dire, ils étaient déjà morts à l'époque où Jean écrivait. Les cinq premiers empereurs étaient: Auguste (-27 - +14), Tibère (14 - 37), Caligula (37 - 41), Claude (41 - 54), et Néron (54 - 68). Le sixième empereur, dont l'ange dit, "un existe", serait Vespasien (69 - 79). Comme Vespasien ne persécutait pas les chrétiens, la bête "n'est plus" pendant son règne. Après lui montera sur le trône un septième empereur: "l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps." Cette description désigne clairement le fils de Vespasien, Titus, dont le règne ne dura que deux ans.

Au verset 11 l'ange présente un huitième empereur, qu'il identifie à la bête elle-même. Dans la personne de ce huitième roi la bête remontera de l'abîme et reprendra la persécution qui avait cessé lors du suicide de Néron. Ce huitième empereur était **Domitien**. C'est lui qui inaugura une période de persécution qui dura, avec des interruptions, plus de deux cents ans; c'est lui qui, le premier, imposa le culte impérial de façon rigoureuse dans l'empire; c'est lui le premier à se faire appeler "Seigneur et Dieu", le premier à déclarer la guerre contre les chrétiens pour avoir refusé de l'adorer. Ainsi la bête persécutrice se montre puis meurt dans la personne de Néron, et elle ressuscite dans la personne de Domitien.

L'ange dit ensuite de cette bête qui occupera la place du huitième roi: "et elle est du nombre des sept". D'un seul des sept premiers empereurs, la légende populaire disait qu'il allait revenir: Néron.

[Selon cette interprétation, l'Apocalypse ne tient pas compte des règnes très brefs et contestés de Galba, Othon, et Vitellius. Ces trois compétiteurs étaient si occupés à s'entretuer et à consolider leur pouvoir pendant la guerre civile qui suivit la mort de Néron, qu'ils n'eurent guère le temps de régner. Ils ne régnèrent respectivement que pendant sept, trois, et huit mois. Négliger ces trois empereurs se justifie donc du point de vue historique, et pour attacher à Domitien le chiffre huit, qui équivaut à 7 + 1, et qui décrit symboliquement un "recommencement," une "reprise d'activité. Or, en Domitien la persécution des chrétiens reprendra.]

Les dix cornes de la bête représentent également des rois, mais pas dix individus réels. En effet, ils agissent toujours en bloc, que ce soit pour donner leur pouvoir à l'Empire (v.13), persécuter l'Eglise et se faire battre par le Christ (v.14), ou se tourner contre Rome (v.15). Ils ne règnent pas sur la bête, mais avec elle. Il s'agit des rois des nations vassales de Rome et les chefs des peuples conquis qui reconnaissent son autorité. Ils n'ont pas d'autorité indépendante mais se soumettent à Rome et ne règnent qu'avec sa permission. Le chiffre dix suggère peut-être la plénitude humaine.

Ces rois vassaux s'allient avec Rome contre la foi chrétienne. Le combat annoncé au verset 14 est sans doute celui du grand jour de Dieu préparé au 16.12-16 par le rassemblement des rois de la terre à Harméguédon.

la prostituée (17.15-18)

Au verset 15 l'ange revient au sujet de la prostituée. Il explique que les eaux sur lesquelles elle est assise sont des peuples, des foules, des nations, et des langues. L'image des eaux, instables et chaotiques, évoque la faiblesse d'un empire composé de tant de peuples incompatibles dont la loyauté envers Rome n'est pas profonde. Cette faiblesse sera évidente lorsque l'empire (la bête) et les rois vassaux (les cornes) sur lesquels Rome avait dominé se retourneront contre la capitale (la prostituée) (vs.16). Le livre de Daniel avait révélé d'avance cette faiblesse et le sort de l'empire. En expliquant à Nebucadnetsar les quatre royaumes qu'il avait vus dans son rêve de la grande statue, Daniel en décrit ainsi le dernier, c'est-à-dire Rome: "Comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile et en partie de fer, ce royaume sera divisé...en partie fort et en partie fragile...Tu as vu le fer mêlé avec

l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile" (Daniel 2.41-43).

Selon le verset 17, c'est Dieu qui a conduit ces dix rois d'abord à se soumettre à Rome et ensuite à se retourner contre elle. Le Seigneur mène l'histoire des nations jusqu'à la réalisation complète de ses desseins; et son dessein dans l'Apocalypse consiste à punir Rome. Ce n'est pas que les nations soient conscientes de leurs rôles dans les plans de Dieu (voir Esaïe 10.6-7, 13). Elles servent, pourtant, d'instruments dans sa main.

Au dernier verset du chapitre l'ange identifie la grande prostituée: la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre. Rome, et Rome seule, pouvait répondre à cette description au temps de Jean.

Le jugement contre "Babylone" proclamé (18.1-8)

L'ange du chapitre 17 cède la place à un autre au chapitre 18. Ce messager glorieux déclare la chute de Babylone-Rome et décrit dans un langage symbolique la désolation qui en résulte. Il annonce que la ville est devenue un lieu désertique. La ville est hantée par des esprits impurs et fréquentée par des animaux sauvages. Ce langage est souvent utilisé par les prophètes de l'Ancien Testament pour prédire le châtement de Dieu contre telle ou telle ville (Esaïe 13.9-22; 14.22-23; 34.9-15; Jérémie 50.39-40; Sophonie 2.13-15). Il faut noter que bien que les villes dont les prophètes parlaient de cette manière soient bien tombées, elles n'ont pas dans chaque cas cessé d'être habitées par les hommes. Il s'agit souvent de figures de style, et non pas de prophéties à prendre au pied de la lettre.

La raison donnée pour cette dévastation nous renvoie à l'image d'une prostituée. Rome séduisait toutes les nations, les liant à elle-même par les alliances politiques (les rois) et les relations commerciales (les marchands). Elles participaient à sa corruption.

En ce moment, un avertissement est adressé aux saints de se séparer complètement de Babylone (18.4). Les saints doivent "sortir" et "ne point participer à ses péchés". En effet, ceux qui partagent ses péchés (péchés qui sont déjà montés au ciel) auront à partager ses plaies, aussi. L'histoire de l'Eglise du III^e siècle montre la nécessité de cette exhortation. Les écrits de Tertullien, Cyprien et d'autres nous montrent que certains poussaient très loin le compromis. Ils dénoncent, par exemple, les chrétiens qui gagnent leur vie en fabriquant des idoles, qui exercent le métier d'astrologue, qui s'enrichissent par la fraude ou l'usure, qui pratiquent la polygamie ou l'adultère et qui se livrent à des superstitions païennes. Il y eut également de nombreux reniements de la foi face aux persécutions. Evidemment, bon nombre de croyants ne sortirent pas vainqueurs de l'épreuve.

La voix céleste s'adresse ensuite aux instruments du châtement. Le jugement sera en fonction de la sévérité des crimes, et Rome doit subir le double de ce qu'elle a infligé aux autres. En effet, toute nation (et tout individu) récoltera ce qu'elle aura semé; et souvent elle en récoltera plus, car la semence aura porté du fruit. Le tourment de Rome sera aussi en fonction de son orgueil. Comme Babylone (Esaïe 47.7-8), Rome croyait que sa position exaltée était pour toujours. Elle ne serait jamais abandonnée par les peuples alliés qui la courtoisaient. Oubliant sa condition de créature, elle s'attribuait le mérite de sa prospérité. A cause de cette arrogance, le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, l'abaissera subitement.

Lamentations sur la ruine de Babylone (18.9-20)

La partie qui suit ne décrit pas directement l'incendie qui, dans la vision, détruit la ville. Nous n'y assistons qu'indirectement, à travers les yeux de trois groupes d'hommes qui regardent de loin et se lamentent. Le premier groupe est composé des rois vassaux de l'empire. Au lieu de lui porter

secours, tous les anciens amants de la prostituée l'abandonnent et prennent leurs distances. Ils sont dans la crainte et l'étonnement devant le jugement de Dieu contre Rome. Les amis des pécheurs sont peu nombreux quand le plaisir se change en douleur. Le deuxième groupe, les marchands, se tiennent aussi à distance dans leur peur, et ils pleurent, non par amour de Rome, mais à cause de la perte de leur client le plus fidèle. En fait, la chute de Rome fait qu'il n'y a plus personne pour acheter toutes leurs marchandises. Le troisième groupe, les marins, se lamente aussi de ce que la destruction de Rome représente une perte inestimable pour sa profession. Rome avait depuis longtemps gouverné et facilité toute activité commerciale sur la mer Méditerranée. Sa chute était pour les marins une perte comme la chute de Tyr des siècles auparavant (Ezéchiel 27.29-32).

Tandis que les habitants de la terre sont dans le deuil, les habitants du ciel (y compris les chrétiens) sont invités à se réjouir (18.20). Dieu a vengé le sang des martyrs et mis fin à l'oppression et l'injustice du coupable.

La pierre jetée dans la mer (18.21-24)

Dans une action qui rappelle une prophétie de Jérémie contre la première Babylone (Jérémie 51.60-64), un ange prend une grosse pierre et la jette à la mer. Le message: Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus retrouvée. Il annonce par ce geste la disparition définitive de l'Empire romain persécuteur. Les lignes suivantes, en parlant de la destruction de Rome, décrivent la cessation de toute activité humaine à l'intérieur de la ville. Il faut se rappeler une fois de plus que tous les détails des visions ne sont pas destinés à s'accomplir littéralement. Les mêmes termes étaient à plusieurs reprises appliqués à d'autres villes châtiées par Dieu, sans que celles-ci deviennent réellement des "ruines éternelles". Rome connaîtrait l'humiliation à cause de ses valeurs matérialistes, sa corruption des autres nations, et sa cruauté, manifestée dans ses persécutions, ses guerres, et même ses divertissements.

La réaction du ciel à la chute de Rome (19.1-10)

Tandis que les habitants de la terre (les partisans de Rome) se lamentent devant sa destruction, ceux qui sont dans le ciel se réjouissent et disent Alléluia. Cette acclamation, qui n'apparaît dans le Nouveau Testament que dans ce passage, vient du mot hébreu qui signifie "Loue Ya (=Yahweh=l'Eternel)". Ils célèbrent le Seigneur, qui a montré que c'est Lui qui peut délivrer. C'est "Notre" Dieu et non pas le leur! Le châtiment de Rome manifeste non seulement la puissance de Dieu, mais aussi sa justice (vs. 2).

Dans la vision, la destruction de Rome ne laisse qu'une ruine dont la fumée monte éternellement. Cette image nous renvoie à la destruction de Sodome et de Gomorrhe (Genèse 19.24-28) et aussi à la prophétie d'Esaië concernant Edom (Esaië 34.9,10). Il ne faut pas essayer de comprendre cette image littéralement, puisque le même passage décrit le pays ruiné comme un repaire des bêtes sauvages, une terre couverte d'épines et de ronces (Esaië 34.11-15). Les deux mêmes images en quelque sorte inconciliables sont appliquées à Rome dans l'Apocalypse (18.2 et 19.3). Ni l'une ni l'autre ne doivent être prise au pied de la lettre.

Les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants (les chérubins) approuvent par un "amen" la louange offerte à Dieu, et une voix anonyme appelle tous les fidèles à une nouvelle et plus puissante acclamation (19.4,5). En réponse, la foule céleste se réjouit du règne de Dieu. Dieu avait toujours régné et régnera toujours sur le monde, mais certains avaient perdu de vue cette vérité pendant que les persécutions violentes de son peuple continuaient. Par la chute de l'empire romain, Dieu a (selon la traduction TOB) "manifesté son règne" (littéralement, selon le verbe grec, "il a régné"). La joie que

la foule éprouve ressemble à celle d'un festin de noces. Ayant refusé de devenir la maîtresse des empereurs, l'Eglise peut se présenter pure et sans reproche au Christ, son époux (Ephésiens 5.22-27). Elle est parée de fin lin, les oeuvres justes qui la rendent si belle aux yeux de son époux.

Au verset 9, l'image collective de l'Eglise comme épouse de Christ cède la place à celle des saints individuels présentés comme les invités et les amis de l'époux. Une béatitude, la quatrième de l'Apocalypse, est prononcée à l'égard de ceux qui sont "appelés" au festin.

L'émerveillement de Jean devant les scènes que cet ange glorieux lui montrait le poussa à se prosterner pour l'adorer. Mais l'ange l'arrêta. Bien que les paroles que l'ange lui adressait soient les paroles de Dieu, le messenger ne devait pas recevoir l'honneur dû à Celui qui l'avait envoyé. Personne, que ce soit un homme, un ange, ou un saint du passé, ne doit recevoir l'adoration. C'est une erreur que les hommes continuent de commettre de nos jours. Ils oublient que c'est Dieu seul qui est maître, et que nous sommes tous des serviteurs, mêmes les anges. Les anges, donc, sont des compagnons de service pour ceux qui ont le témoignage de Jésus. Ce témoignage touchant Jésus est l'esprit, ou l'essence, le coeur, de la prophétie authentique. C'est Jésus et non pas un ange qui est l'objet de notre foi et adoration.

LE SORT DU DRAGON, DE LA BÊTE, ET DU FAUX PROPHÈTE Chapitre 19.11-20.10

Description du Christ et son armée (19:11-16)

C'est Jésus-Christ, le vrai objet d'adoration, qui apparaît maintenant dans toute sa gloire de triomphateur. Il est monté sur un cheval blanc, signe de sa victoire. Il s'appelle "Fidèle et Véritable", ce qui rappelle aux chrétiens qu'ils n'ont pas eu tort de mettre leur confiance en lui. Avec ses yeux de feu il pénètre même les secrets des cœurs; aucun crime ne lui reste caché. Etant le Roi des rois, il est couronné de plusieurs diadèmes.

Il porte un nom écrit, que nul ne connaît, sinon lui (v. 12). Cependant, le verset 16 nous dit que le nom écrit, c'est "Roi des rois et Seigneur des seigneurs". "Connaître" ces titres ne consiste pas simplement à savoir ce qu'ils sont, c'est posséder personnellement les droits qu'ils impliquent. Et personne ne possède l'autorité de roi universel si ce n'est Jésus seul.

Le Christ est vêtu d'un manteau trempé de sang. Certains pensent qu'il s'agit de son propre sang par lequel il donne la victoire aux saints. Ce contexte, pourtant, présente Jésus non comme celui qui donne sa vie pour sauver du péché, mais celui qui punit les persécuteurs de son peuple. L'image nous renvoie à Esaïe 63.1-4 où Dieu est représenté comme un guerrier qui revient du pays d'Edom où il vient de massacrer les malfaiteurs. C'est le sang des ennemis vaincus qui a jailli sur ses vêtements.

Son nom est la Parole de Dieu. Jean applique ce même titre au Seigneur dans le premier chapitre de son Evangile. C'est pour dire qu'il est l'expression parfaite et la révélation absolue de Dieu. C'est Dieu lui-même dans un corps humain.

Comme Jésus avait promis aux fidèles au 2.26,27, les chrétiens participent ici à ses activités royales et justicières. Ce sont ceux-là qui, vêtus de fin lin blanc et pur, s'avancent avec lui. Aucun ennemi ne peut se tenir devant lui, car une épée tranchante sort de sa bouche. Il vient faire paître les nations avec un sceptre de fer, image tirée du psaume messianique, Psaume 2.9. Comme au 14.19-20 et 19.15, son jugement contre l'empire romain est comparé à l'écrasement des raisins lors d'une vendange.

La "bataille" (19.17-21)

Avant la destruction du dragon, de la bête, et du faux prophète, ainsi que tous ceux qui les suivent, un ange se manifeste pour appeler les oiseaux. Il invite les charognards à venir se nourrir des cadavres des ennemis vaincus du Christ et de son Eglise (voir aussi Ezéchiel 39.17-20). Ce repas est appelé "le grand festin de Dieu" et fait contraste avec le festin des noces de l'agneau. Les conditions sont renversés; le temps est venu pour les persécutés de se réjouir et les persécuteurs de moissonner ce qu'ils ont semé.

En Apocalypse 16.13-16, le dragon, la bête, et le faux prophète avaient rassemblé les rois de la terre pour une dernière bataille décisive contre l'agneau et les siens à Harmaguédon. [Rappelez-vous que nous sommes toujours en train de voir en détail l'action qui fut représentée par le versement des sept coupes de colère. Il ne s'agit pas d'une autre bataille que celle d'Harmaguédon. Il est ici question du récit détaillé de cette bataille.] En fait, il n'y a guère eu de "bataille" du tout. La puissance incomparable du Christ est telle que ses ennemis n'ont même pas pu présenter de résistance. La bête et le faux prophète furent pris et jetés vivants dans l'étang de feu. Les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche du Christ, et les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

Rome est en ruines. Le culte de son empereur a disparu. Les deux alliés de Satan dans la persécution de l'Eglise sont détruits. Un seul ennemi reste: le dragon lui-même. Celui qui est la source

de tous les maux de l'Eglise n'a pas échappé. Il est tout simplement gardé pour être détruit en dernier lieu.

les mille ans (20.1-6)

Ce passage est le sujet d'un grand nombre de théories. L'une des plus populaires prétend que ce passage parle de l'établissement d'un royaume terrestre qui durera littéralement mille ans. Jésus, ayant ressuscité les justes, règnera avec les saints à partir de Jérusalem. A la fin de cette période, les injustes seront ressuscités et une guerre entre les serviteurs du Christ et ceux du diable aura lieu, après quoi viendra le dernier jugement. En d'autres termes, après avoir vu dix-neuf chapitres de langage symbolique, on cherche à interpréter celui-ci littéralement. En essayant de faire ainsi, on ajoute plusieurs idées qui ne se trouvent pas dans le passage. Par exemple, rien dans ces versets ne parle d'un retour de Jésus, d'une résurrection corporelle, ou d'un règne sur la terre. En plus, on néglige la vérité que Jésus est déjà en train de régner sur le monde (Actes 2.32-36; Matt. 28.20; Marc 16.19), et qu'il doit ressusciter tous les morts et détruire le monde lors de son retour (Jean 5.28,29; II Pierre 3.5-12).

Que dit le passage en fait? D'abord, nous voyons un ange descendre du ciel ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans la main, ce qui exprime le contrôle que le ciel exerce sur les puissances du mal. Il saisit le dragon et le lie pour mille ans (v.2). Comme la plupart des chiffres de l'Apocalypse, celui-ci exprime une idée et non pas une durée chronologique à prendre à la lettre. Le chiffre mille a été employé déjà dans l'Apocalypse pour signifier la plénitude, la totalité, ce qui est complet. Lier Satan pendant 1000 ans, c'est lui enlever complètement les pouvoirs qu'il exerçait pendant la persécution romaine. Il ne pourrait plus séduire les nations par la puissance romaine (13.7,14,15).

Après cela, le dragon sera relâché. Bien que battu dans ses opérations "romaines", Satan ne renoncera pas à sa guerre contre l'Eglise. Il lèvera d'autres armées et essaiera de nouveau de la détruire. Cette libération dans la vision condense en quelque sorte tous ses efforts après l'époque romaine pour séduire les nations et les tourner contre les chrétiens. Il sera relâché pour "un peu de temps". Pas plus que l'image des mille ans, ce "peu de temps" ne veut indiquer une durée chronologique. Faisant contraste avec la plénitude du chiffre mille, la brièveté de cette deuxième période fait prévoir l'imperfection, la faiblesse, et l'échec des agissements de Satan.

En rapport avec l'enchaînement du dragon pendant mille ans, "les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus" durant la persécution de Rome ont le privilège de régner avec leur Seigneur. Ce règne se situe, non sur la terre, mais au ciel où se trouvent tous les trônes dans l'Apocalypse. Que ce règne soit partagé non pas par tous les saints mais par ceux qui traversèrent fidèlement les persécutions romaines se voit par les références à ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front. Ce règne se rapporte à la chute de Rome et non pas à la fin du monde. Ceux qui cherchent dans ce passage un règne terrestre du Christ suppriment ces faits.

L'exaltation des martyrs, la justification de la cause pour laquelle ils sont morts, la satisfaction qu'ils éprouvent en voyant que la justice leur a été faite, est appelée "la première résurrection". Il y aura une seule résurrection corporelle des morts, et elle aura lieu pour tous lors du deuxième avènement de Christ (Jean 5.28,29). La première résurrection est une manière de se référer au triomphe des martyrs par la chute de Rome. La seconde est la résurrection générale des morts au retour de Christ. Ceux qui ont part à la première n'ont pas besoin de craindre la seconde mort.

L'assaut de Gog et Magog, l'échec définitif de Satan (20.7-10)

Après les mille ans, Satan sera relâché de l'abîme (20.7) et il rassemblera les méchants une

dernière fois sous Gog et Magog. Il essaiera de nouveau de détruire l'Eglise, mais un feu descendra du ciel et les dévorera (20.8,9). Il ne s'agit pas ici de la bataille d'Armagedon, car celle-là eut lieu juste avant le règne de mille ans, tandis que celle-ci vient après cette période. L'image d'une invasion par Gog et Magog s'inspire du livre d'Ezéchiel où elle sert le même but.

Dans la première partie d'Ezéchiel (chapitres 1-24, 33), le prophète annonce de diverses manières un seul message: la destruction de Jérusalem et la déportation des Juifs à Babylone. La dernière partie (chapitres 34-48) est consacrée à reconforter les déportés. Ezéchiel annonce leur retour dans la terre sainte (qui se réalise après 70 années d'exil babylonien) et l'établissement du règne messianique sur Israël (qui s'accomplit lors de la résurrection et l'ascension de Jésus). Il décrit en termes figurés le bonheur et la gloire que le peuple de Dieu connaîtrait alors.

C'est à ce point que l'on trouve la scène de Gog et Magog (Ez. 38-39). Afin de montrer au peuple élu qu'ils n'auront à craindre aucun ennemi sous le règne du Christ, Dieu invite en vision Gog, roi de Magog, à rassembler une armée innombrable et à marcher contre Jérusalem. Il tire ses troupes de pays lointains et monte sur les montagnes d'Israël. Mais ses hordes y sont anéanties par Dieu sans même que les Israélites aient à combattre. Dieu rassure ainsi son peuple de sa victoire sur tous les ennemis qu'il aura à affronter au cours des siècles.

Dans l'Apocalypse, aussi, la vision sert à rassurer. Après la chute de Rome, Satan cherchera d'autres moyens de combattre l'Eglise, qui aura donc à toujours lutter contre les forces du mal. D'autres persécuteurs viendront. L'image de Gog et Magog résume toutes les tentatives futures du diable (c'est-à-dire, postérieures à la chute de Rome). Mais tous les ennemis de l'Eglise subiront le même sort que l'empire romain; ils seront écrasés par un jugement de Dieu.

[Il est possible que le peuple venu de Magog s'identifie historiquement aux Scythes, qui envahirent l'Asie occidentale vers 625 av. J.-C. et dont le nom devint synonyme de terreur et de férocité. Quoi qu'il en soit Ezéchiel et Jean utilisent le nom dans un sens typique sans vouloir qu'on cherche à les identifier avec telle nation historique. Il représente toute puissance politique qui se dresserait contre l'Eglise à l'instigation de Satan.]

Après avoir échoué dans ses efforts de faire la guerre contre l'Eglise, Satan lui-même est enlevé une fois pour toutes. Comme les deux bêtes qui l'avaient assisté, Satan est jeté dans le même étang de feu pour être tourmenté à jamais.

LA DESTINEE ETERNELLE DES RACHETES Chapitre 20.11-22.5

La plus grande partie de l'Apocalypse a trait aux jugements de Dieu dans l'histoire, surtout ses jugements contre Rome pour sa persécution de l'Eglise. Le message du livre aurait été complet si l'Apocalypse s'était terminé au 20.10.

Le Saint-Esprit, cependant, n'a pas conclu le livre par la chute de Rome et de ses alliés. Il a permis à Jean de dépeindre la consommation de toutes choses lors du retour du Christ. A partir de 20.11 nous passons au dernier jugement du monde entier. Ce que nous voyons s'accorde avec tout autre fait révélé dans la Bible au sujet de ce grand jour. En effet, le moyen par lequel la justice parfaite pourra s'accomplir est de ressusciter les ennemis de l'Eglise qui sont morts dans la paix et la prospérité avant la chute de Rome et de les punir. La justice ne serait pas faite non plus si les fidèles qui étaient morts dans les supplices de la persécution ne ressuscitaient pas pour leur récompense. Le langage peut être imagé, mais s'il ne décrit pas le sort final des uns et des autres, la motivation est très diminuée pour les saints de persévérer et pour les romains de se repentir (ils pourraient prendre le risque que le jugement viendrait après leur temps, en se disant "après moi, le déluge".)

le jugement dernier (20.11-15)

Jean vit un grand trône blanc où Dieu s'assit pour juger. La terre et le ciel que nous connaissons "s'enfuirent", ayant rempli leurs fonctions (20.11). En effet, d'autres passages bibliques tels que Matthieu 24.35; Hébreux 1.10-12; et II Pierre 3.10-13 nous disent clairement que ce monde physique disparaîtra.

Tous les morts de tous les âges se trouvèrent devant le trône. Des livres furent ouverts (20.12). Jean n'identifie pas ces livres, mais compte tenu du fait que les morts devaient être jugés selon leurs oeuvres, il est probable que ces livres contenaient le registre des actions des hommes pendant leurs vies sur terre. Un autre livre fut ouvert qui est identifié: c'est le livre de vie. Il contient les noms des élus de Dieu (Luc 10.20; Philippiens 4.3; Apoc. 3.5). Ceux dont les noms y sont écrits n'eurent rien à craindre, mais les autres étaient sans espoir.

La mort et le séjour des morts furent éliminés en ce moment, jetés dans l'étang de feu (20.14). Après le dernier jugement, la mort physique n'existera plus et ceux dont les âmes désincarnées se trouvaient dans le séjour des morts auront été ressuscités pour entrer dans leur état éternel. L'état éternel de ceux dont les noms ne se trouvaient pas dans le livre de vie sera le tourment dans l'étang de feu (20.15).

la nouvelle Jérusalem (21.1-22.5)

Ayant constaté au 20.12 que l'ancien ciel et l'ancienne terre avaient disparu, Jean voit ensuite un nouveau ciel et une nouvelle terre (voir II Pierre 3.13). La mer, là d'où étaient sortis la bête romaine et tous les empires mondiaux, n'était plus.

L'attention est fixée plutôt sur la ville sainte, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel. Il s'agit de l'Eglise glorifiée, prête à entrer enfin dans les joies célestes pour lesquelles elle a tant lutté. Elle est préparée pour son époux afin de jouir de la communion intime avec le Christ. Pendant notre vie terrestre nous adorons le Seigneur, mais il y a toujours des pressions, telles que les persécutions, qui veulent nous éloigner de lui. Dans la gloire du ciel, les hommes, pauvres créatures, seront dans la présence même de Dieu. Aucune épreuve ou tentation ne pourra interrompre la communion parfaite avec Lui. Rien ne nuira au bonheur des saints en ce moment. Il n'y aura plus de larmes, de mort, de douleur. Les persécutions et les tribulations auront pris fin pour toujours.

Dieu lui-même atteste ensuite la vérité de la révélation que Jean vient de recevoir. Il peut bien l'attester puisqu'il est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. L'Eternel est Celui qui se trouve au début et à la fin de l'histoire. Tandis qu'il donnera aux vainqueurs de l'eau de la vie et son amour paternel, il y a un autre sort qui attend ceux qui ne sont pas parmi son peuple. Il s'agit de l'étang de feu, qui est la seconde mort (21.8). Parmi ceux qui auront leur part là-dedans sont les lâches (ceux qui par peur ne s'engagent pas pour le Christ ou qui le renient), les incrédules (les païens qui refusent de croire ou les chrétiens qui ne gardent pas leur foi), les abominables (tels que ceux qui furent partisans de "la mère des abominations"), etc.

A partir du verset 9, Jean décrit en détail la ville qu'il a vue. De même que l'un des sept anges qui avaient les coupes l'avait conduit dans un désert pour lui montrer la grande prostituée qu'était la ville de Rome (17.1,3), l'un de ces mêmes anges l'a conduit sur une haute montagne pour contempler la ville sainte, l'Eglise victorieuse telle qu'elle apparaîtrait dans l'éternité. Elle est remplie de la gloire de Dieu (21.11) et pour sa sécurité absolue est entourée d'une grande et haute muraille. Au-dessus des douze portes, gardées par douze anges, sont inscrits les noms des douze tribus d'Israël, ce qui signifie peut-être que l'accès à la ville est limité au peuple de Dieu. Elle repose sur douze fondements où sont inscrits les noms des douze apôtres, qui, par leur oeuvre de transmission de la foi, servirent de fondement à l'Eglise (Ephésiens 2.20).

La ville sainte a la forme d'un cube (21.15-17). Cette forme rappelle le lieu très saint du temple juif (I Rois 6.20), le lieu qui représentait la présence même de Dieu. Dans l'Eglise glorifiée nous serons conscients de la présence de Dieu comme cela n'est pas possible dans ce monde. La ville entière étant la demeure de Dieu, il n'y aura pas besoin d'un temple (21.22). Les dimensions de cette ville et même de (l'épaisseur de?) sa muraille, étant données en multiples de douze, servent probablement à l'identifier avec le peuple de Dieu. Les fondements de la muraille sont ornés de pierres précieuses. Il est difficile d'identifier avec certitude les gemmes citées, étant donné que les noms que leur attribuaient les anciens ne correspondent pas toujours à la terminologie moderne. L'important est sans doute l'impression générale de splendeur que produit la description. Comme Rome avait attiré ce qui était meilleur dans le monde entier, l'Eglise jouira de l'honneur et de la gloire en ce jour (21.24-26). Littéralement, bien sûr, il n'y aura plus de rois sur la terre après la résurrection pour apporter leur tribut à la nouvelle Jérusalem. Cet élément de la vision sert à compléter le tableau de la ville puissante, prospère, et glorieuse qui représente l'Eglise dans son état éternel. Cette ville sainte n'aura pour habitants que des saints, ceux qui ne se sont pas souillés par les péchés des païens (21.27).

Dans la ville se trouvera tout ce dont les hommes ont besoin: l'eau de la vie et les fruits de l'arbre de vie pour boisson et nourriture, et les feuilles de l'arbre pour la santé (22.1-2). Les saints rachetés de toutes les nations auront tout pour entretenir la vie éternelle: lumière, eau, nourriture et guérison. Il n'y aura plus d'anathème ou malédiction. De même que les habitants de la ville auront retrouvé l'accès à l'arbre de vie, perdu depuis le jardin d'Eden, la malédiction prononcée sur le sol n'aura plus d'effet (22.3). La ville servira de salle de trône de Dieu. Ses serviteurs verront sa face et seront fiers de porter sur leur front son saint nom. Ils participeront au règne éternel du Dieu dont l'amour et la grâce les auront sauvés.

LA CONCLUSION DU LIVRE CHAPITRE 22.6-21

L'histoire de l'Apocalypse est terminée. Le drame est achevé. Apocalypse 22.6-22 constitue un épilogue. Cette partie du livre souligne trois thèmes: l'origine divine et l'authenticité de la révélation, l'imminence de l'accomplissement des prophéties, et la nécessité de garder les instructions que contient le livre.

l'authenticité

Il y a plusieurs qui, à la fin du livre, attestent que son message est vrai. Dieu lui-même l'a déjà fait au 21.5-8. Maintenant, nous avons l'attestation de l'ange qui montrait les visions à Jean: "Ces paroles sont certaines et véritables" (22..6). Ensuite c'est Jean qui se nomme et atteste que son livre transmet fidèlement la révélation que Dieu lui a faite: "C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses" (22.8).

Finalement, Jésus lui-même, aux versets 12-20, donne son attestation. "Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises." Il s'identifie par plusieurs titres, dont nous avons vu la plupart: "l'alpha et l'oméga" (1.8), "le premier et le dernier" (2.8), "le commencement et la fin" (21.6). Le fait que ces titres soient appliqués aussi à Dieu montre que le Fils est Dieu de même que le Père. Qu'il soit le rejeton et la postérité de David (22.16) l'identifie comme le Messie, et surtout le roi qui devait dominer sur les nations. Et il est aussi "l'étoile brillante du matin" dont l'apparition marque la fin de la longue nuit de tribulation et annonce l'aube du nouveau jour de Dieu.

A cause des grands sacrifices que cette prophétie demande des fidèles, il faut que ceux-ci aient confiance en sa véracité et surtout en la certitude de la victoire qu'elle promet.

l'imminence de l'accomplissement

L'épilogue répète la même idée que le prologue en ce qui concerne la proximité des événements décrits dans le livre: Ils étaient proches. "Le Seigneur...a envoyé son ange pour montrer...les choses qui doivent arriver bientôt" (vs.6); "Et voici, je viens bientôt" (v. 7); "Et il me dit: Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche" (vs. 10) (voir Introduction I, "méthodes"); "Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi" (vs. 12); "Celui qui atteste ces choses dit: Oui, je viens bientôt" (vs. 20).

Ceux qui voient dans l'Apocalypse des prédictions détaillées sur notre temps ne tiennent pas compte de tous ces versets. Le livre s'adresse aux chrétiens persécutés du premier siècle. Les leçons et principes éternels du livre sont pour toutes les générations, mais ses prophéties sur l'histoire humaine se sont déjà accomplies. Les déclarations "je viens bientôt" se réfèrent aux événements par lesquels le Seigneur jugerait l'empire romain et non pas à son retour personnel à la fin des temps.

la nécessité de garder les instructions

Les deux dernières béatitudes du livre apparaissent dans cette partie et concernent ceux qui "gardent les paroles de la prophétie de ce livre" (vs. 7) et "ceux qui lavent leurs robes" (vs. 14). Les bénédictions décrites dans ce livre sont conditionnelles. L'obéissance est nécessaire.

La scène où Jean se prosterne devant l'ange pour l'adorer est répétée aux versets 8 et 9 comme si pour insister encore sur l'importance de réserver l'adoration pour Dieu. L'ange était plus digne de respect et de crainte que l'empereur romain, mais même l'ange ne devait pas être adoré. Que les chrétiens se gardent de toute infidélité envers leur Seigneur.

Le verset 11 déclare: "Que celui qui est injuste soit encore injuste,... que le juste pratique

encore la justice..." Il n'y aura pas de terrain neutre entre le camp des saints et celui des païens. Surtout les circonstances de la persécution exigeront de part et d'autre une attitude nette et tranchée. Que celui qui choisit la soumission à Dieu ait une résolution inébranlable afin d'endurer fidèlement les épreuves et recevoir sa récompense. Que celui qui se met du côté de Rome comprenne où l'entraînera cette décision. Les persécutions feraient que les impies soient encore plus impies et les justes encore plus justes.

Tandis que les fidèles entreront par les portes dans la ville sainte, les infidèles seront au dehors (vv.14,15). La liste de magiciens, débauchés, meurtriers, etc. a déjà été donnée (21.8). L'élément qui ne s'y trouvait pas, c'est "les chiens". A cette époque on considérait les chiens comme des animaux impurs. Leur nom apparaît dans la Bible comme un terme de mépris et d'injure ou pour désigner les pécheurs particulièrement détestables. Ici, il doit correspondre au mot "abominables" de 21.8.

A l'heure où Jean écrit, il n'est pas trop tard pour s'engager dans la voie du Seigneur. Ainsi l'Esprit (par la Parole) et l'épouse (l'Eglise, par sa prédication) invitent les hommes à venir afin de pouvoir s'abreuver de l'eau de la vie.

Nous trouvons ensuite une mise en garde contre le danger d'ajouter ou de retrancher des paroles de la prophétie du livre. Le message ne vise pas particulièrement les scribes qui devaient recopier le texte, mais tous les chrétiens. Ils devaient obéir fidèlement à cette parole du Seigneur, tout comme les Juifs devaient observer la loi de Moïse sans ajouter ni retrancher (Deutéronome 4.2). Il fallait un engagement sans compromis.

Conclusion

Quelle joie devaient éprouver les premiers destinataires de ce livre! Eux ne pouvaient pas connaître l'issue finale de leur lutte, mais Dieu qui voit toute l'histoire le voyait clairement. Par ce livre il la leur a révélée. La victoire de l'Agneau était assurée. Oui, l'Agneau avait des ennemis. Mais ils ne pouvaient pas le vaincre, car le règne, la puissance et la gloire lui appartiennent.

"Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!" (22.21)

test sur l'Apocalypse

1er niveau:

1. Qui est l'auteur de l'Apocalypse?
2. Où se trouvait-il quand il l'a écrit?
3. L'apocalypse est adressé à combien d'Eglises?
4. Quelles sont les trois séries de sept dans le livre?
5. Quel conflit est le sujet principal du livre?
6. Quel renseignement est donné dans les premiers versets qui doit influencer la manière d'interpréter le livre?
7. Quelle puissance politique dominait le monde à l'époque où l'Apocalypse fut écrit?
8. Qui a pu ouvrir le livre (rouleau) qui était dans la main de celui qui est assis sur le trône?
9. Quel est le chiffre de la bête? (combien?)
10. Quel est le thème de l'Apocalypse?

2e niveau:

1. L'apocalypse fut écrite juste avant le règne de quel empereur persécuteur?
2. Quels livres de l'Ancien Testament contiennent des passages "apocalyptiques"? (3)
3. Que représentent les chandeliers parmi lesquels se trouve le fils de l'homme?
4. L'Eglise d'Ephèse, qu'avait-elle abandonné?
5. Quelle Eglise est accusée d'être tiède?
6. Quel autre nom est employé dans la Bible pour désigner les quatre êtres vivants autour du trône de Dieu?
7. Les martyrs sous le trône, qu'ont-ils demandé?
- 8-12. Que représente la femme radieuse qui met au monde un fils?
que représente le dragon?
la bête rouge?
la bête aux "cornes d'agneau" et à la voix de dragon?
les autres enfants de la femme?
13. Pourquoi dans la vision des trompettes, ce n'est que le tiers de la terre qui est touché par les plaies?
14. Qui sont les 144.000?
15. Quelle est le sens d'une période de 42 mois (1260 jours, 3 ans et demi)?
16. Quel est le sens du chiffre "666"?
17. Qu'est-ce que "Harmaguédon"?
18. Que représente la grande prostituée assise sur la bête?
19. Que signifient l'enchaînement de Satan pendant mille ans et son relâchement pour un peu de temps?
20. L'Eglise dans son état éternel et glorieux est présentée sous quelle image?